

Pourquoi étudier le tabernacle ?

- pour mieux comprendre notre salut
- pour nous approcher du ciel
- pour éclairer notre vision de l'Église

Pour mieux comprendre notre salut

Hébreux 9.1-12 et 10.1, « l'ombre des biens à venir »

Au v. 9, le tabernacle est appelé une *figure* ou parabole. Il nous fournit des images qui nous aident à comprendre comment Dieu s'y prend pour venir à la rencontre de l'homme pécheur. Ch. 10, v. 1 : la loi et, en particulier, les prescriptions concernant le tabernacle ne projettent pas une image en couleur et en relief de l'œuvre de Christ, mais plutôt une ombre ou une silhouette. Les Israélites n'ont pas clairement compris cette prophétie visuelle au sujet du Messie et du salut. Mais depuis que Jésus est venu, l'ombre s'éclaire et devient pour nous un tableau complet de tout ce que le Seigneur a accompli pour nous. Le tabernacle sert donc à **illustrer** l'œuvre de Christ. C'est une première bonne raison pour l'étudier.

Pour nous approcher du ciel

Hébreux 8.5

Le culte du tabernacle est désigné comme *une image et une ombre des réalités célestes*. Le tabernacle est un reflet du ciel et on peut le vérifier en se référant à ce que Jean a vu et qu'il décrit dans le livre de l'Apocalypse.

[Voir plan du tabernacle] Cherchons dans Apocalypse 4 les éléments qui sont également représentés dans le tabernacle. (Voir aussi Ap. 8.3-5.)

v. 2	le trône	l'arche
v. 5	sept lampes	le chandelier
v. 6	la mer de verre	la cuve
v. 8	les <i>êtres vivants</i>	les chérubins
8.3-5	l'autel des parfums	l'autel des parfums

À première vue, il manquerait dans la vision de Jean la table des pains de proposition et l'autel des holocaustes. Nous y reviendrons ultérieurement.

Retenons que le tabernacle construit sous les ordres de Moïse est une sorte de projection sur la terre des réalités célestes. Cela aussi devrait aiguïser notre curiosité et nous pousser à regarder cette construction de plus près.

Pour éclairer notre vision de l'Église

Pour réfléchir, pour comprendre les choses, nous avons besoin de modèles de pensée. Chaque fois que nous rencontrons quelque chose de nouveau, nous cherchons instinctivement à le comparer à quelque chose de connu : « Ah oui, c'est un peu comme... » La comparaison nous aide à apprivoiser et à intégrer l'inconnu.

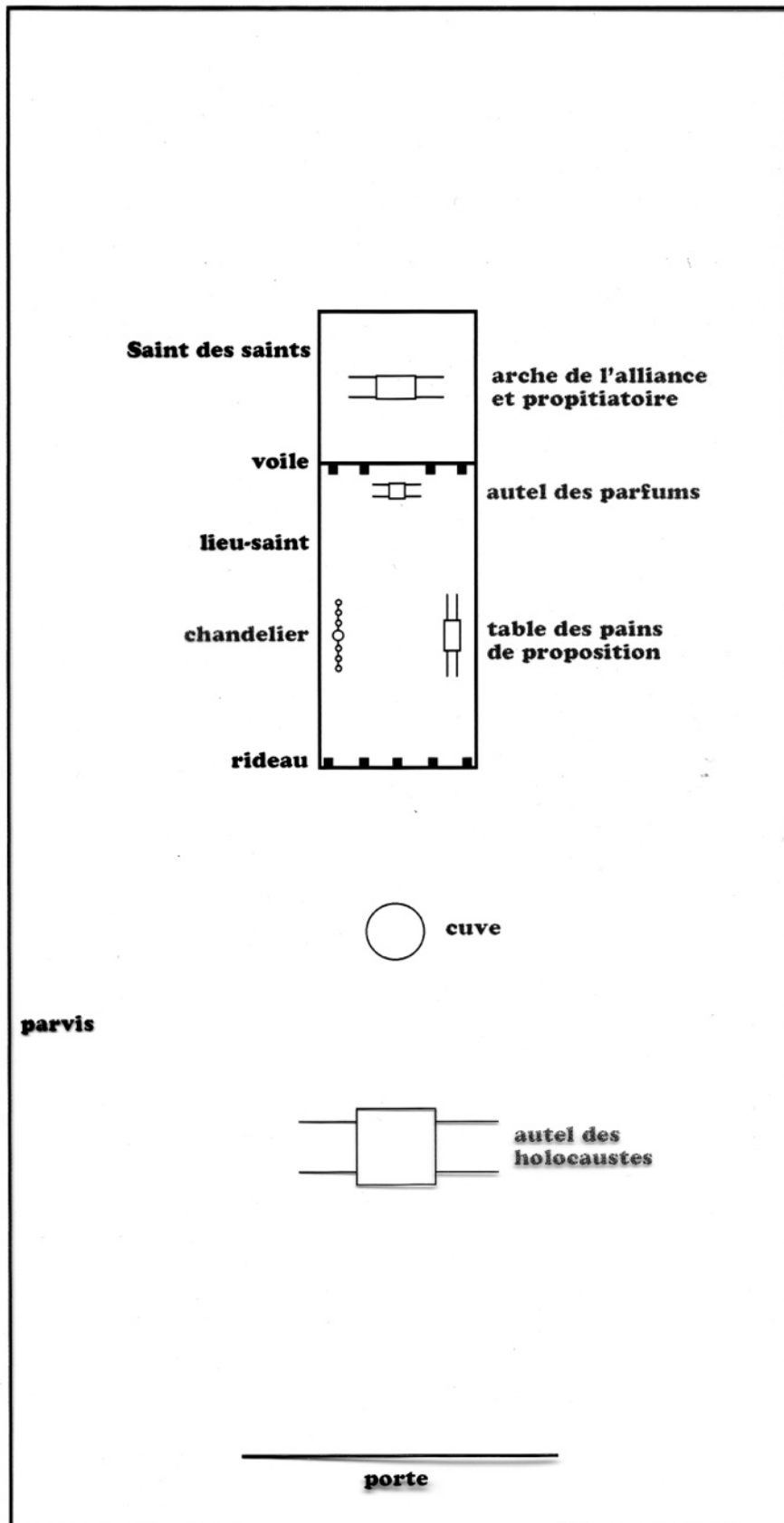
Le tabernacle est un modèle de *la maison de Dieu*. Il est particulièrement intéressant parce qu'il constitue un modèle donné par le Seigneur lui-même (Exode 25.9, 40 ; 27.8). En quoi *la maison de Dieu* nous concerne-t-elle ?

1 Pierre 2.5 et Éphésiens 2.20-22

Aujourd'hui, *la maison de Dieu* n'est ni une tente en poil de chèvre ni un bâtiment en dur. Chaque église locale est la maison de Dieu manifestée sur terre et construite avec des pierres vivantes. À côté des modèles que le Nouveau Testament nous donne pour nous aider à penser l'Église (corps, épouse, troupeau, etc.), nous avons aussi le modèle du tabernacle qui nous donne bien des détails passionnants qui nous aideront à comprendre comment être la maison de Dieu aujourd'hui. C'est une troisième bonne raison pour nous intéresser à la tente dans le désert.

Pour préparer la prochaine étude...

1. Pourquoi la description du tabernacle dans Exode 25 *commence-t-elle* par l'arche ?
2. Lisez 1 Samuel 4.4 et 2 Samuel 6.2. Ces textes nous aident-ils à comprendre pourquoi l'arche est souvent comparée au trône de Dieu ?
3. Quelle promesse le Seigneur fait-il à Moïse (dans Exode 25) par rapport à l'arche et à son couvercle, le « propitiatoire » ?



L'arche (ou coffre) de l'alliance

Exode 25.10-22

L'arche d'abord

Appelé à décrire sa maison, on commence tout naturellement par l'aspect extérieur (pavillon, maison de bourg...) avant de parler de la disposition des pièces puis, éventuellement, du mobilier.

Dans sa description du tabernacle, la Parole de Dieu prend le contre-pied des conventions humaines. Au lieu de commencer par la structure et les parties apparentes, le texte d'Exode 25 décrit d'abord un meuble. Plutôt que de commencer par le plus évident, le plus visible, le Seigneur décrit d'abord l'objet le plus mystérieux, celui qu'un seul membre du peuple avait le droit d'approcher et de contempler *une fois par an* !

Il y a là le signe d'une différence fondamentale entre notre foi et ce qu'on appelle communément « la religion ». Le propre de la religion est de prétendre qu'elle a découvert et balisé un chemin pour aller à Dieu. L'exemple type est la tour de Babel (Genèse 11.4), édifice qui devait permettre aux hommes pécheurs d'aller frapper à la porte du ciel ! Mais le vrai Dieu habite une lumière inaccessible et l'homme pécheur ne peut s'approcher de lui et vivre (1 Timothée 6.16).

Dans le tabernacle, comme dans l'Église, ce n'est pas l'homme qui perce le mystère, qui parvient jusqu'à Dieu – c'est Dieu lui-même qui vient vers nous, qui nous invite, qui ouvre et balise le chemin qui permet la rencontre.

Tout commence par l'arche parce que notre salut trouve son origine en Dieu. Il ne nous demande pas de chercher notre chemin vers lui en tâtonnant – au contraire, il met en place un chemin unique et nous invite à le suivre humblement. Il n'y a pas trente-six chemins pour rencontrer Dieu, il en a ouvert un seul. Lorsque Jésus dit : *Je suis le chemin*, il déclare que l'image donnée dans le tabernacle est réalisée et accomplie en lui.

Comme le tabernacle se construit et s'organise autour de l'arche, notre salut se construit et se met en place à partir du trône de Dieu. Si nous avons rencontré le Seigneur, c'est parce que, lui, il a rendu la rencontre possible.

Le trône d'abord

Le coffre que nous appelons « l'arche de l'alliance » n'est pas en lui-même le trône de Dieu, il n'en est que l'ombre ou la représentation terrestre. Mais l'arche est au cœur du tabernacle pour nous rappeler que le trône de Dieu (dans cet ailleurs que nous appelons *le ciel*) est au cœur de l'univers. Dans la vision accordée à Jean (Apocalypse 4), tout est décrit par rapport au trône (*devant le trône, au milieu du trône, autour du trône...*).

Si l'on regarde l'ordre prescrit pour les campements, ordre que l'Éternel a communiqué à Moïse et à Aaron (Nombres 2.1-2), on apprend que le peuple d'Israël devait camper autour du tabernacle. Au cœur du camp, le tabernacle, et au cœur du tabernacle, l'arche.

Le trône de Dieu domine le ciel – c'est la première chose que Jean remarque. Mais quelle place lui donnons-nous dans notre vision des choses ? L'arche dans le tabernacle, image des réalités célestes, nous dit que Dieu est sur le trône, que *l'Éternel règne*.

Les hommes ont déclaré leur indépendance, plus encore ils crient leur révolte et leur refus de Dieu, ils piétinent la loi du Créateur... Mais cela ne change rien à la réalité. Le trône de Dieu est le centre du monde – et l'Éternel régnera éternellement.

L'église, un trône

« Si Dieu ne règne pas au milieu de son peuple, ce peuple perd sa raison d'être. »
(E. Egberts)

a. un trône mobile (Exode 25.12-15)

D'autres objets dans le tabernacle avaient des barres pour le transport, mais seules les barres de l'arche restaient toujours en place dans leurs anneaux. Dès que la nuée se levait de dessus le tabernacle, on décrochait le voile pour couvrir l'arche et on l'emportait dans la direction donnée par Dieu. Pourquoi ce souci de mobilité ?

Cela rappelle que le Seigneur ne se laisse pas enfermer, ne se laisse pas rattacher à un lieu comme une vulgaire idole. Notre Dieu est en mouvement, il nous donne une direction, il nous entraîne dans l'aventure de la foi.

Ainsi l'Église ne doit jamais trop s'installer, ne doit pas donner trop d'importance aux bâtiments. Les barres de l'arche indiquent que Dieu n'est jamais captif, qu'il a le droit de secouer nos habitudes, et même de nous déménager s'il le veut.

L'église locale est appelée à manifester le règne de Dieu, le trône de Dieu. Ce règne ne peut pas être figé dans des pierres. Il s'épanouit dans les cœurs et se voit dans le fait que nous sommes prêts à aller où le Seigneur nous pousse.

b. un trône « couvert » (Exode 25.21)

Le coffre recevait un couvercle appelé *propitiatoire*. Dans la vision de Jean, ce couvercle n'est pas mentionné, mais à la place il voit *un Agneau debout, qui semblait immolé (ou égorgé)* (Apocalypse 5.6). Le *propitiatoire* parle de Christ et c'est en lui que s'accomplit pour nous la promesse d'Exode 25.22 : *Je te rencontrerai du haut du propitiatoire... je te parlerai.*

Le rôle de l'église n'est pas de *se* présenter, de *se* faire connaître elle-même, mais de présenter Christ comme celui qui *couvre* nos péchés par son sang et qui nous fait rencontrer Dieu. Ceux qui nous regardent vivre, voient-ils surtout l'église – ou surtout Christ ?

Pour préparer la prochaine étude...

Il y avait trois choses à l'intérieur de l'arche de l'alliance (voir Hébreux 9:4 ; Exode 16:33-35 ; Nombres 17:25-26* ; Exode 34:28-29 et Deutéronome 10:1-5).

Pourquoi les a-t-on conservées ainsi ? Que peuvent-elles *nous* apprendre ?

* Attention, il y a un décalage dans la numérotation des versets de Nombres 16 et 17 entre les versions Colombe/Semur/NBS et les traductions plus anciennes (dans lesquelles cette référence devient 17.10-11)

Le contenu du coffre de l'alliance Hébreux 9.1-5

Dans l'arche

L'arche de l'alliance était un coffre – un très beau coffre –, mais aussi un coffre fait pour contenir quelque chose. En fait, trois choses ont été déposées, sur l'ordre de Dieu, dans le coffre, sous le *propitiatoire*. Pour les voir, il fallait soulever le couvercle (n'oublions pas que le *propitiatoire* parle de Christ). Ces objets nous parlent de ce que Dieu nous donne en Christ, ou du « contenu » de notre salut (au-delà du pardon des péchés). On y trouvait :

une urne remplie de manne	Exode 16.33
le bâton d'Aaron	Nombres 17.25
les Tables de la loi	Exode 25.16

La manne : Dieu pourvoit

Vous nous avez fait venir dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette assemblée. Voilà ce que les Israélites ont dit à Moïse et Aaron (Exode 16.3). La traversée du désert est, pour Israël, l'apprentissage de la marche par la foi. Là, pas de champs, pas de greniers, et une nourriture donnée par Dieu chaque jour, mais qui ne pouvait pas se stocker ! Le Seigneur oblige son peuple à vivre au jour le jour : *Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour.* Ils n'ont pas d'autre solution que de faire confiance à ce Dieu qui pourvoit jour après jour.

Aujourd'hui, chaque chrétien est appelé à vivre par la foi, et la même chose est vraie pour l'église. Elle non plus ne peut *vivre de pain seulement*, elle aussi doit reconnaître le Seigneur comme celui qui a pourvu et qui pourvoira. La communauté tout entière doit apprendre à marcher par la foi, à donner plutôt qu'à calculer, apprendre à repousser les insinuations du diable : *C'est pour vous faire mourir...* L'adversaire met toujours en doute la bonté du Seigneur. Il l'a fait avec Jésus lui-même dans le désert : *Ordonne que ces pierres deviennent des pains !* Le tentateur veut que nous soyons occupés, préoccupés, par les choses. Dieu veut que nous soyons préoccupés par sa personne et par les personnes – et que nous lui fassions confiance pour le matériel. Le Seigneur Jésus n'a pas cédé ; il n'est pas venu transformer des pierres, mais transformer des cœurs.

La manne est le signe que Dieu pourvoit. La manne sous le *propitiatoire* est le signe que Dieu pourvoit à la croix. *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ?* (Romains 8.32)

Le bâton : Dieu dirige

L'incident du bâton d'Aaron vient clore une période de contestation et de révolte (Nombres 16 et 17). Il y avait de la jalousie dans l'air. Des ambitions personnelles faisaient surface, de vieilles rancunes aussi (Datân, Abiram et Ôn étaient de la tribu de Ruben qui a été écarté du rôle dirigeant par Jacob malgré le fait qu'il était l'aîné. Coré était des fils de Quehath, ceux qui portaient les objets saints, mais qui n'avaient pas le droit d'y toucher.)

Moïse refuse de contrer les contestataires avec leurs propres armes, de s'engager dans une querelle d'hommes. L'Éternel règne et trône entre les chérubins. C'est l'Éternel qui est venu chercher Moïse, qui l'a appelé et équipé. C'est à lui de confirmer son choix. C'est l'Éternel qui a mis à part Aaron et ses fils pour le sacerdoce. C'est à lui de trancher.

Le bâton qui a fleuri, et même porté du fruit, est conservé *comme signe pour les rebelles* (Nombres 17.25 ou 17.10, suivant les versions). C'est le signe que Dieu règne et qu'il appelle qui il veut à son service. Ses critères lui appartiennent. Moïse s'exclame : *Qui est Aaron ?* (Nombres 16.11) En effet, Aaron n'est rien en lui-même... mais Dieu l'a appelé et établi. Le bâton sous le *propitiatoire* est le rappel que Christ est la tête de l'Église, et le signe que pour exercer une responsabilité tout homme, toute femme doit vivre *sous la croix*.

Les Tables : Dieu communique

Dieu parle. Il révèle sa pensée, et les Tables de la loi sont le rappel de ce grand moment où le Seigneur a confié ses *dix paroles* à Moïse sur la montagne. Laissés à eux-mêmes, les Israélites auraient bien pu faire de ces pierres merveilleuses le centre de leur culte – et même à la longue une idole (comme avec le serpent d'airain : Nombres 21, 2 Rois 18.4). Mais Dieu n'a pas voulu que la loi, pourtant enseignée régulièrement, reste visible. Il a ordonné de l'enfermer dans l'arche.

Ainsi, la loi elle-même, comme la manne et le bâton, réside *sous le propitiatoire*. C'est d'abord le signe que la loi n'est pas, même sous l'Ancienne Alliance, un moyen de salut. La loi est comme le thermomètre qui nous prouve que nous avons de la fièvre : le thermomètre révèle la maladie, mais ne la traite pas. La loi révèle et met en évidence le péché, mais seul le sang répandu sur le *propitiatoire* parle du remède prévu par Dieu.

L'église a un message à communiquer de la part de Dieu. Ce message s'appuie sur la loi de Dieu : le bien existe, le mal aussi et la Parole de Dieu nous donne le moyen de discerner entre les deux. Mais nous ne prêchons pas la loi ! Nous prêchons la croix. Et cette croix, nous l'annonçons non pas comme une erreur judiciaire, mais comme le seul moyen de salut pour l'homme pécheur.

La loi sans la croix dégénère en légalisme. La loi sous la croix, la loi de Dieu écrite dans nos cœurs par le Saint-Esprit, c'est la sanctification et la vie.

Le trône de Dieu est au centre : *Cherchez d'abord le règne de Dieu*. Sous le trône, dans l'arche, résident trois choses qui disent haut et fort que l'Église qui ne veut rien savoir d'autre que Christ et Christ *crucifié* peut compter sur Dieu pour *pourvoir, diriger et parler*.

Pour préparer la prochaine étude...

Relever toutes les références aux chérubins dans Exode 25 et 26.

Étudier les autres textes bibliques qui parlent de chérubins, par exemple :

Genèse 3:24 ; Ézéchiel 10 (comparez Apocalypse 4:6-8 ; Ésaïe 6:1-3) ; Hébreux 9:5.

Quel rôle jouent ces créatures ?

Pourquoi des chérubins étaient-ils représentés sur le voile qui fermait le Saint des Saints ?

Que représente ce voile ? (Hébreux 6:19 ; 10:19-20)

Les « chérubins » et le voile

Des chérubins dans le tabernacle

Il y avait beaucoup de chérubins dans le sanctuaire...

Exode 25.18-20 : deux chérubins d'or battu faisaient partie intégrante du couvercle de l'arche ; ils regardaient le propitiatoire (v. 22).

Exode 26.1 : il y avait des chérubins brodés sur les tentures qui formaient le tabernacle.

Exode 26.31 : des chérubins étaient aussi représentés sur le voile qui séparait le Saint des Saints du lieu saint.

C'est sans doute à cause des chérubins qu'on a imaginé que les anges avaient des ailes ! En effet, ils sont toujours représentés avec des ailes – et il n'est pas inexact de les considérer comme des créatures « angéliques » (le sens premier d'ange est messenger ou envoyé ; les chérubins sont toujours considérés comme étant au service de Dieu).

Malheureusement, dans le langage courant, chérubin est aujourd'hui synonyme d'ange-lot et on représente ces créatures comme des bébés joufflus avec des cheveux bouclés, des ailes miniatures dans le dos et un sourire... angélique ! On est loin de la réalité biblique – qui est plutôt *effrayante*. Ceci explique pourquoi une traduction récente de la Bible comme la NBS préfère utiliser le mot hébreu *keroubim*.

Les chérubins dans la Bible

Genèse 3.24 C'est la première référence biblique aux chérubins. Ces créatures reçoivent pour mission de *garder le chemin de l'arbre de vie*. Leur présence exclut tout retour des humains devenus pécheurs vers le jardin. Désormais, il ne sera plus possible de rencontrer le Seigneur *parcourant le jardin avec la brise du soir* (Genèse 3.8). L'homme ne peut plus s'approcher de Dieu de cette façon et les chérubins armés d'épées symbolisent la barrière qui se dresse entre le Dieu saint et ses créatures rebelles.

Il y a ici une leçon que l'homme oublie trop facilement. S'il reste vrai que Dieu se révèle *partiellement* dans la nature, sa création (Romains 1.20), il faut aussi retenir que Dieu *ne rencontre plus* l'être humain dans la nature. Ce chemin a été fermé.

Aujourd'hui, l'arbre de vie n'est accessible qu'à travers l'arbre de la mort, la croix de Jésus. Bien sûr, quand on passe par la croix, on peut rencontrer Dieu partout – mais ceux qui voudraient entrer en relation avec Dieu par la contemplation de la nature sont condamnés à l'échec. Le premier rôle des chérubins est de garder le chemin que le péché de l'homme a rendu impraticable.

Visions prophétiques : Ézéchiel 1 et 10 ; Apocalypse 4.6-8 ; Ésaïe 6.1-3 (où il est question de *séraphins*). Dans toutes ces visions, les chérubins sont étroitement associés au trône de Dieu. Dans Ézéchiel, le trône est au-dessus des chérubins : cela rappelle que dans le tabernacle *l'arche* était parfois considérée comme le socle sur lequel reposait le trône invisible de l'Éternel. Dans Ésaïe, les séraphins se tiennent au-dessus du trône comme les représentations de chérubins qui se penchaient sur le propitiatoire qui couvrait l'arche.

Ces deux visions complémentaires soulignent deux idées différentes. Celle d'Ézéchiel met en avant la *mobilité* (voir aussi les *roues* que le prophète associe au trône et aux chérubins). Le message est que Dieu n'est pas prisonnier du Temple, il peut retirer sa gloire. La vision d'Ésaïe souligne, au contraire, la *stabilité* du règne de Dieu. Cette vision est donnée

dans un moment difficile, un temps de doute et de flottement : le roi est mort – que va-t-il se passer ? Le message est simple : l'Éternel règne, son trône est inébranlable.

Les chérubins – ou quelque chose qui y ressemble – réapparaissent dans l'Apocalypse. Ici, ils sont quatre et on les trouve *au milieu du trône et tout autour du trône*.

De ces trois visions, on peut retenir ceci :

- les chérubins proclament la sainteté de Dieu ;
- les chérubins sont les gardiens de la sainteté de Dieu.

La réaction d'Ésaïe est essentielle : il a vu Dieu (le Fils ? voir Jean 12.41) sur son trône ; autrement dit, il a pénétré au-delà du voile. Il est donc perdu ! Mais contre toute attente, le chérubin-séraphin qui s'approche du prophète ne vient pas pour le détruire, mais pour le *purifier*.

[La braise *prise sur l'autel* vient-elle de l'autel des parfums situé dans le lieu saint ou de l'autel des holocaustes dehors dans la cour ? Dans la vision d'Ézéchiël, il y avait des braises *entre les chérubins*, donc sur ou sous le trône. Il faut probablement comprendre que les braises des holocaustes se retrouvent, pour Dieu, sur le propitiatoire dans le sens où elles expient devant le Seigneur les fautes des pécheurs.]

Les chérubins sur le voile

Là, comme sur le chemin d'Éden, ils interdisent l'accès à la présence de Dieu. (Sur les tentures, d'autres chérubins balisent le périmètre de sainteté qu'Israël doit respecter.) Mais l'interdiction n'est pas totale : une fois par an, s'il respecte le chemin que Dieu lui-même a révélé, le souverain sacrificateur peut aller au-delà du voile sans mourir.

Le seul moyen de connaître la présence de Dieu et *vivre*, c'est d'emprunter le chemin que le Seigneur a ouvert, c'est donc de passer par la croix. Matthieu nous rapporte comment, au moment même où le Fils de Dieu a rendu l'esprit, le voile du temple s'est déchiré de haut en bas (Matthieu 27.51).

Il est curieux de constater que l'épître aux Hébreux parle à la fois d'un *libre accès* pour ceux qui mettent leur confiance dans le sang de Jésus (10.19-20) et d'un voile qui subsiste (6.19). C'est que le voile en tant que barrière spirituelle a été déchiré : nous nous approchons du trône de la grâce, sans crainte et sans entrave. Mais le voile en tant que barrière entre le monde visible et le monde invisible subsiste ! C'est *par la foi* que nous entrons dans la présence du Père. Mais notre espérance est plantée comme une ancre, de l'autre côté du voile, là où Dieu règne en gloire.

Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 26.1-6.

Essayer de vous faire une idée de la disposition des tentures (ou tapis).

Relever d'autres références bibliques au *fin lin* et aux couleurs imposées pour la réalisation des tentures. Quelle peut-être la signification de cette matière et de ces couleurs ?

Qu'y avait-il sur le sol du tabernacle ?

Les tentures (ou « tapis ») Exode 26.1-6

Le tabernacle intérieur

Le tabernacle présentait deux aspects bien différents selon qu'on l'observait de l'extérieur ou de l'intérieur. De dehors, il avait l'aspect et la forme d'une tente, mais à l'intérieur était cachée une autre structure formée de cadres en bois sur lesquels étaient drapées dix tentures. Ces tentures étaient en fait cousues cinq par cinq pour composer deux grandes toiles. (Pourquoi n'a-t-on pas simplement tissé deux grandes tentures ? La réponse est probablement technique et pratique : la largeur des métiers à tisser était limitée à deux mètres.) Un système de lacets (ou de boucles) et d'agrafes d'or permettait de réunir les deux assemblages.

Les matériaux employés étaient du *fin lin retors* (tissé avec des fils de lin composés de plusieurs fils plus fins tordus ensemble pour augmenter la résistance du tissu) et des « étoffes », peut-être des fils de laine, de trois couleurs. Le décor consistait en des représentations de *keroubim* (« chérubins »).

Plusieurs questions se posent. Comment étaient réunis le fin lin et les matériaux colorés ? Les couleurs servaient-elles pour la représentation des chérubins ? Ou celle-ci était-elle exécutée avec des fils d'or comme certains commentateurs l'affirment ?

Ici, comme pour bien d'autres détails du tabernacle, nous aimerions un dessin pour éclairer et préciser la description ! Moïse, lui, avait vu le modèle et n'avait donc pas de problème pour expliquer aux artisans comment réaliser le travail. Lorsque la Parole de Dieu omet certains détails, c'est sans doute que nous pouvons nous en passer... mais que ce qui *est* dit peut nous apprendre quelque chose.

Imaginons donc que ces tentures étaient tissées : la trame était de fin lin et la chaîne de fils de laine colorés, et ensuite étaient brodés – pourquoi pas avec des fils d'or – des chérubins à l'image de ceux qui veillaient sur l'arche de l'alliance ; ou alors les tentures étaient entièrement tissées de fils de lin et les chérubins étaient brodés avec les fils de couleur. Les dix tentures réunies étaient drapées sur la structure en bois (décrite aux versets 15 à 29). C'était un décor magnifique qui, dans le lieu saint, renvoyait la lumière du chandelier.

Que pouvons-nous apprendre ici concernant notre salut ?

Le *fin lin* est en général image de pureté ou de « justice » (justice vécue, non justice rendue) dans la Bible (on le retrouve dans la description des vêtements des sacrificateurs au ch. 28 et dans celle du parvis au ch. 27). Dans Apocalypse 19.7-8, l'épouse de l'Agneau est vêtue de *fin lin* et il est dit que *le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints*. Comparer Apocalypse 3.4-5, la lettre à l'église de Sardes où il est question de *vêtements blancs*. Ces *œuvres justes* sont les *œuvres préparées d'avance afin que nous les pratiquions* (Éphésiens 2.10), c'est-à-dire le fruit de la présence de Jésus-Christ dans notre cœur.

Comme le fin lin enveloppait le tabernacle, Dieu nous revêt de la justice de son Fils :

Romains 13.14 *Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ...*

Éphésiens 4.20-24 *... revêtir la nature nouvelle...*

Galates 3.26-27 *... vous avez revêtu Christ*

Vivre dans cette pureté est un combat, mais nous devons prendre garde de ne pas réduire la vie chrétienne à un refus du mal et de la tentation. Le vrai combat consiste à *laisser Jésus-Christ s'exprimer* dans notre quotidien. Par son Esprit, il veut produire le bien pour

montrer qu'il est vivant et présent dans notre vie. Voulons-nous nous laisser envelopper en Christ ?

Que pouvons-nous apprendre ici concernant l'Église ?

Trois couleurs sont mentionnées : bleu violet, pourpre, rouge cramoisi (chaque traduction propose une version légèrement différente de ces nuances). Le bleu violet est la couleur du ciel (et particulièrement du ciel au Moyen-Orient). Le rouge est la couleur de la terre (*adama* = terre rouge, voir le jeu de mots entre Adam et *adama* dans Genèse 2.7)). Et le pourpre est le résultat du mélange du bleu violet avec le rouge cramoisi. Le tabernacle est le lieu où ciel et terre se rencontrent.

On peut suggérer une application qui parle du Christ, venu du ciel sur la terre, et de l'union de la divinité et de l'humanité en sa personne. Pleinement Dieu et, pourtant, pleinement homme, Jésus est Seigneur des seigneurs (le pourpre est aussi la couleur de la royauté, voir Jean 19.2-3). Il est également l'Agneau de Dieu qui verse son sang (le rouge est également la couleur du sang). Lui seul est qualifié pour unir ciel et terre, lui seul pouvait nous racheter et nous purifier pour nous ramener à Dieu.

Mais ces couleurs peuvent aussi rappeler que, dans l'Église, Dieu tisse ensemble le céleste et le terrestre. Nous sommes **à la fois** *assis avec Christ dans les lieux célestes* et assis dans un local sur la terre. Dans l'Église, le ciel et la terre se rencontrent (osera-t-on dire « se mélangent » ?). En tout cas, le Seigneur veut faire de notre vie d'église quelque chose de beau. L'harmonie des couleurs sur les tentures nous rappelle l'harmonie que le Seigneur veut créer et maintenir au sein de chaque communauté qui porte son nom.

Que savons-nous du sol du tabernacle ?

Il s'agit d'une colle ! Le sacrificateur qui pénétrait dans le lieu saint était entouré de ces belles tentures, au-dessus et sur les côtés. Mais qu'avait-il sous les pieds ? Qu'est-ce qui était prévu pour le sol du tabernacle ?

En fait, la description donnée ne mentionne aucun revêtement de sol, aucun tapis. Vraisemblablement, le sol était de terre battue ou tout simplement de sable (dans le désert). Ainsi, celui qui entrait dans le tabernacle était transporté au ciel *tout en gardant les pieds sur terre*. Le Seigneur ne nous a pas ôtés du monde. Notre pèlerinage sur terre ressemble à une « traversée du désert ». Mais le tabernacle érigé sur le sable du désert nous dit de la part de Jésus lui-même : *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* (Matthieu 28.20)

Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 26.15-30.

Chercher à vous renseigner sur l'acacia. Qu'est-ce qui a pu motiver ce choix de matériau ?

Essayer de vous représenter la structure décrite ici pour supporter les tentures.

D'où venait l'argent utilisé pour fabriquer les socles ?

La structure : les planches ou cadres Exode 26.15-30

L'armature du tabernacle intérieur

Sous la tente en poil de chèvre, il y avait une structure rigide sur laquelle on drapait les tentures. Elle était constituée des éléments suivants : « planches », socles, anneaux, traverses (ou barres).

Le texte ne précise pas si les planches étaient pleines ou s'il s'agissait plutôt de cadres. Cette deuxième solution est intéressante pour plusieurs raisons : ces éléments mesuraient environ cinq mètres sur soixante-quinze centimètres – un cadre de cette taille serait beaucoup plus léger et donc plus facilement transportable qu'une planche pleine ; produire des planches de cette taille aurait exigé de trouver des arbres immenses ; des cadres laisseraient apparaître les motifs brodés sur les tentures tandis que des planches les cacheraient. Si l'on avait drapé les tentures par-dessus des planches pleines, les *keroubim* n'auraient été visibles qu'au « plafond ». [Voir dessin a.]

Chaque cadre était muni de deux tenons ou chevilles dirigés vers le bas et qui correspondaient aux trous dans les socles d'argent. La rigidité de l'ensemble était assurée par un système de barres coulissant dans des anneaux fixés sur les cadres et par des cadres supplémentaires aux coins. [Le dessin b suggère *une* façon de comprendre ce dispositif – il faut éviter tout dogmatisme puisque Moïse ne nous a pas laissé de croquis !]

Les matériaux

• du bois d'acacia

Le Seigneur a précisé qu'il fallait employer du bois d'acacia. Pourtant, aucun charpentier professionnel n'aurait fait ce choix : l'acacia dont il est question ici est un arbre noueux, épineux et bien souvent tordu et rabougri (surtout dans le désert). C'était le cauchemar des menuisiers !

Lorsqu'il s'agira de construire le temple de Jérusalem, David choisira du bois de cèdre, bois noble et facile à travailler. David et Salomon voulaient un temple impressionnant. Mais, dans le désert, Dieu a commandé une habitation de toute simplicité, construite avec du bois d'acacia. L'acacia est l'arbre du désert, l'arbre commun. Pour qu'il entre dans la construction de la maison de Dieu, il devait être abattu, coupé de ses racines, débarrassé de ses branches et de son écorce puis scié et raboté.

Que signifie le choix de l'acacia pour nous ? Il y avait 48 cadres en tout, un multiple de *douze* (comparer les 12 pains de proposition, les 24 anciens devant le trône dans le tabernacle céleste). Les cadres parlent du peuple de Dieu et le choix de l'acacia nous rappelle que Dieu nous prend *tels que nous sommes*, noueux, épineux, tordus, rabougris... mais aussi qu'il ne nous laisse pas tels qu'il nous a trouvés. Notre Dieu est le Dieu des transformations. « Dieu peut nous utiliser s'il peut nous transformer. Qui veut rester tel qu'il est est délaissé. » (E. Egberts), Mais, pour que la transformation s'opère, je dois me laisser débarrasser de mes racines, de mes branches, de mon écorce – je dois renoncer à moi-même et à ce qui fait naturellement ma fierté.

Si le Seigneur nous dépouille, c'est toujours pour nous revêtir : l'acacia était recouvert d'or (v.29). Le chrétien est revêtu de... Christ (*Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ*. Galates 3.27)

Puis, Dieu nous transforme pour que nous puissions vivre ensemble dans la communion de l'église : les cadres étaient faits pour *s'assembler*, pour former un tout.

• de l'argent

Il fallait des bases solides pour tenir ces grands cadres de 5 mètres par 75 centimètres ! De lourds socles étaient prévus pour ancrer les cadres au sol. Il est intéressant de rappeler la provenance de l'argent employé pour fondre les socles du tabernacle : Exode 38.25-27. Le dénombrement dont il est question ici est raconté dans Exode 30.11-16.

Plusieurs textes bibliques présentent le dénombrement comme une activité *dangereuse* (voir, p. ex., l'expérience malheureuse de David dans 2 Samuel 24). L'homme aime compter, il tire fierté et orgueil des chiffres – qu'il compte ses sous, ses possessions ou ses semblables. Mais quand le Seigneur demande le dénombrement de son peuple, c'est pour rappeler que ses enfants ne s'appartiennent pas. Il y a dans le N.T. un texte très intéressant à cet égard : *votre corps est le temple (le tabernacle) du Saint-Esprit... vous n'êtes pas à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à grand prix.* (1 Corinthiens 6.19-20)

Au moment du dénombrement, Dieu demande à chacun de verser une même somme – les riches ne peuvent se vanter de donner plus, les pauvres ne peuvent être honteux de donner moins. Tous ont la même valeur – et ce prix fixé par Dieu *nous* parle du sang de Christ (1 Pierre 1.18-19).

Les cadres reposaient sur les socles faits avec l'argent du rachat. Le peuple de Dieu tient debout non pas par ses propres qualités, mais par l'œuvre de rédemption accomplie à la croix.

Rappelons-nous que les cadres dorés qui formaient l'armature du tabernacle *ne se voyaient pas de l'extérieur*. Le tabernacle est incompréhensible pour la mentalité médiatique – aujourd'hui on dirait qu'il était une bien mauvaise publicité pour le Seigneur ! Les dorures sont invisibles pour le profane. Pour découvrir la beauté de la maison de Dieu, il faut s'approcher du trône – et là, de toute façon, ce n'est pas la structure qui impressionne et qui s'impose, mais la présence du Seigneur de gloire. Qu'il en soit ainsi dans l'église également !

Le monde ne voit pas la gloire de Jésus. Il voit le petit enfant dans la mangeoire, le martyr sur la croix, mais pas le Roi de gloire. Pour le découvrir, il faut s'approcher – par le rachat – pour rencontrer Dieu en Jésus-Christ.

Cette pensée peut nous aider à mieux aborder la période de Noël. Le monde vivra un Noël clinquant, brillant et clignotant, où tout est dans l'apparence... mais dedans il n'y a rien. Nous pouvons nous permettre de vivre Noël en toute simplicité, sans trop nous investir dans l'apparence, parce que pour nous la gloire est à l'intérieur : *La Parole a été faite chair, et elle a habité [tabernaculé !] parmi nous, pleine de grâce et de vérité.* (Jean 1.14)

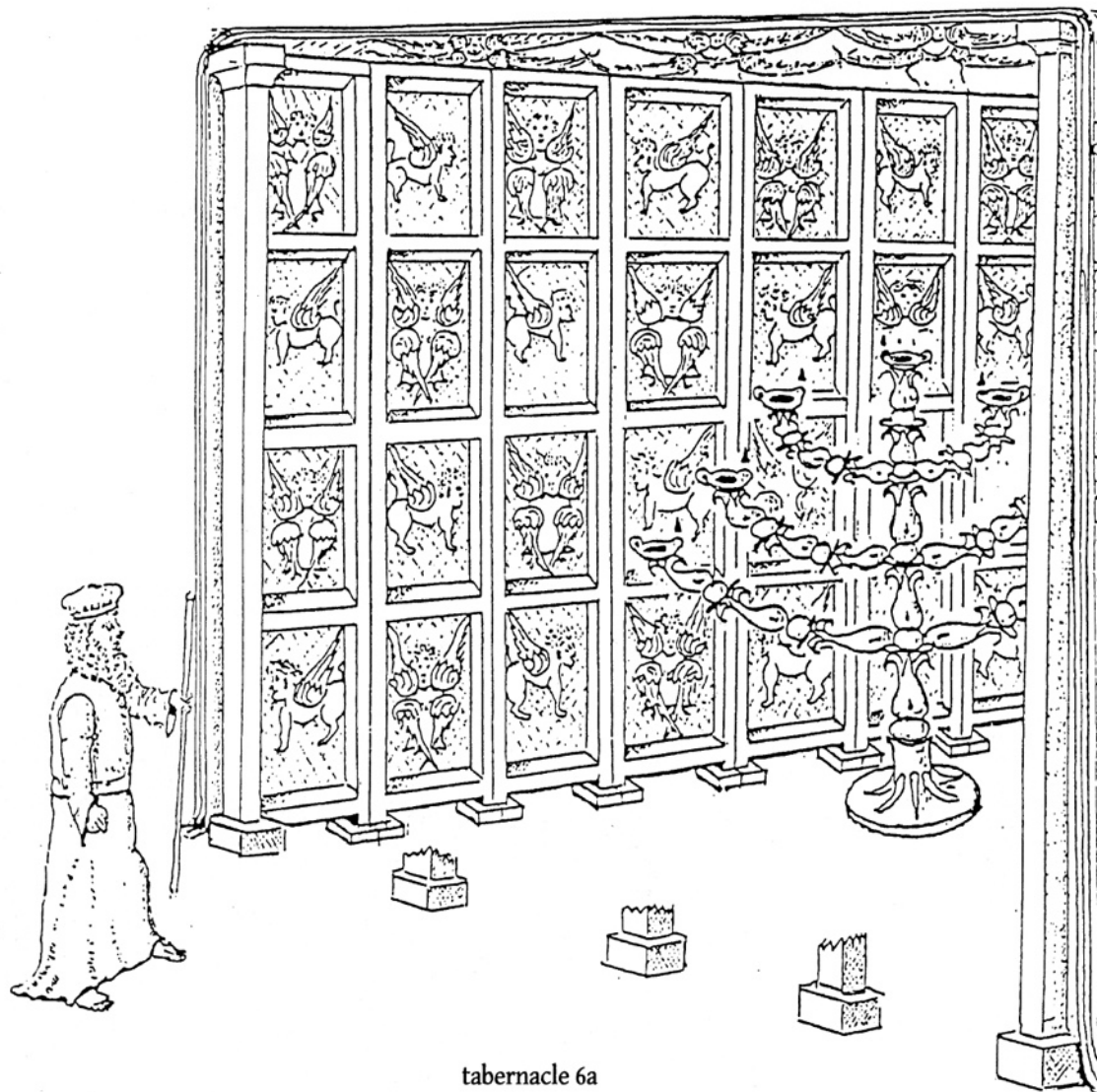
Pour préparer la prochaine étude... Relire Exode 26:15-30.

Cinq barres ou traverses étaient prévues pour chaque côté du tabernacle, pour rendre solidaires les cadres.

On compare souvent ces liens aux quatre « disciplines » de l'Église primitive mentionnées dans Actes 2:42. Lisez ce texte. Comment la doctrine des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières contribuent-elles à la solidité de l'église locale ?

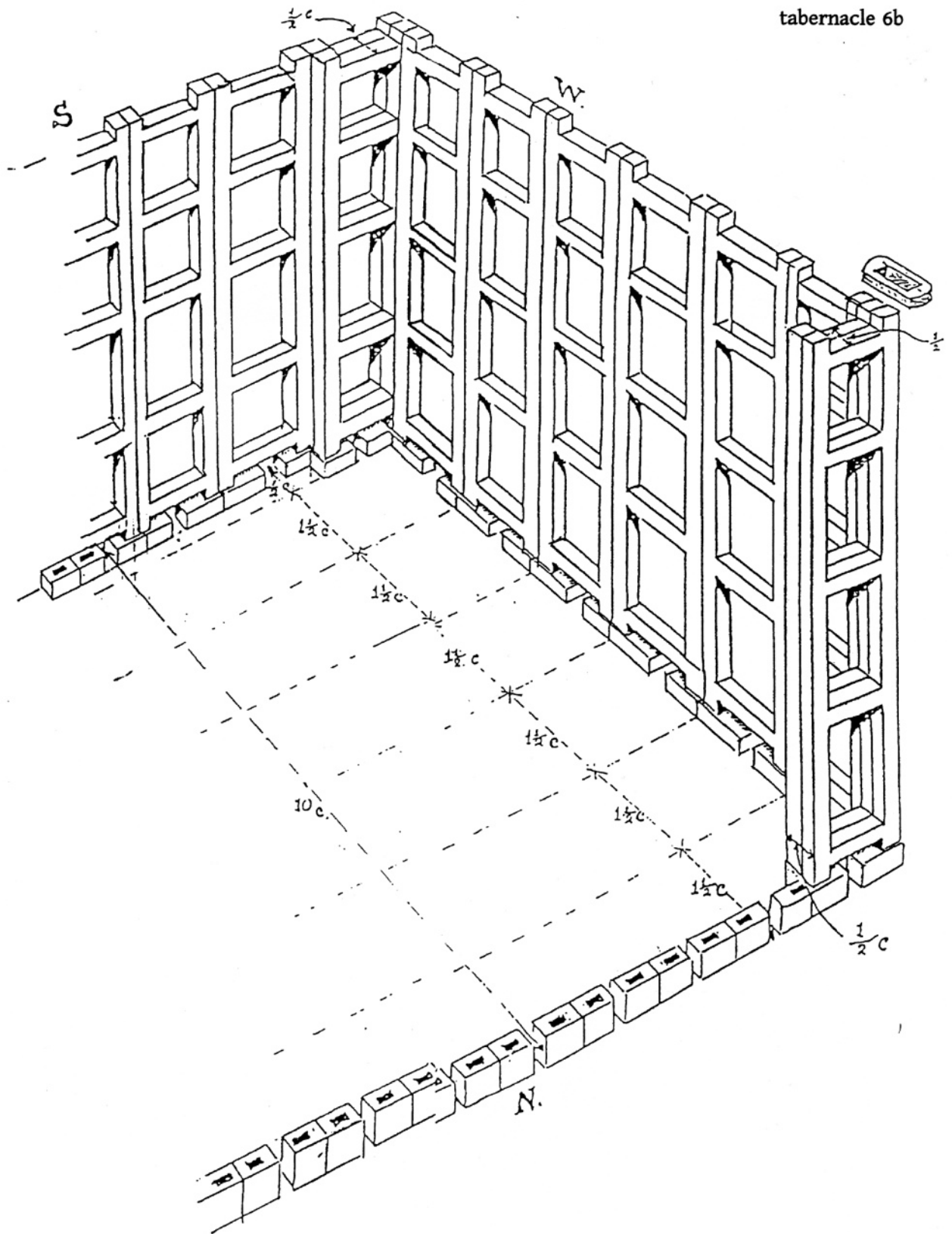
Quel pourrait être le cinquième lien ?

(image © D. Gooding)



tabernacle 6a

(image © D. Gooding)



La structure : les barres

Exode 26.15-30

De nombreux cadres, un seul tabernacle

Les cadres dorés étaient beaux et, avec ses deux socles, chacun pouvait se tenir debout – plus ou moins. Vu la hauteur (cinq mètres) d'un cadre, l'équilibre de chaque élément était fragile. Pour que cette collection de cadres devienne une maison, pour que la structure supporte le poids des tentures et résiste au vent du désert, il fallait un dispositif qui solidariserait les nombreux éléments : des barres horizontales. Il fallait que chaque cadre soit soumis aux barres, que chaque élément « accepte » d'être lié aux autres.

Dans sa première épître, Pierre utilise l'image de *pierres vivantes* appelées à s'édifier *pour former une maison spirituelle* (1 Pierre 2.4-5). La vision de Dieu pour ses enfants n'est pas qu'ils soient comme des pierres éparpillées ou comme des cadres solitaires. Le Seigneur veut rassembler ceux qui lui appartiennent, il veut les unir, les souder ensemble pour former *une habitation de Dieu en Esprit* (Éphésiens 2.22).

Pour le tabernacle, le Seigneur a prévu un dispositif simple et pratique : cinq barres ou traverses passées dans des anneaux sur les cadres donnaient la rigidité nécessaire à chaque côté de la structure. La description de la disposition des barres reste succincte. Il faut probablement imaginer une barre à mi-hauteur qui faisait toute la longueur d'un côté et quatre autres plus courtes (la moitié de la longueur ?). (L'idée parfois évoquée d'une traverse centrale passant dans des trous forés dans l'épaisseur des cadres se heurte à des problèmes techniques insolubles.)

L'unité de l'église

Les barres parlent d'unité et de solidarité dans la maison de Dieu. Les enseignements du N.T. au sujet de l'unité visent surtout l'église locale. C'est là, d'abord, que l'unité doit se vivre et se voir. Les barres nous rappellent que l'unité est une discipline et que le Seigneur combat l'égoïsme et l'individualisme qui ont tendance à nous séparer. L'ambition de Dieu, c'est *une même pensée, un même amour, une même âme* (Philippiens 2.2). Les barres parlent d'une unité *visible* – elle ne doit pas rester une théorie, mais être vécue.

Les quatre liens d'Actes 2.42

- une église qui étudie ensemble

La *doctrine des apôtres* est une expression qui rappelle que la vérité nous lie les uns aux autres. Notre unité se fait non pas par consensus humain, mais autour de la Bible, Parole de Dieu. Mais, dans la pratique, ce qui nous unit, ce n'est pas le livre en lui-même ou le fait que chacun a une Bible. L'unité se construit lorsque nous lisons, étudions et mettons en pratique la Parole de Dieu, *ensemble*.

- une église qui partage

La *communion fraternelle* ne peut se réduire à un repas en commun une fois par mois et à quelques minutes de bavardage à la fin du culte. Elle est d'abord le souci de l'autre, l'intérêt sincère qu'on porte à ses frères et sœurs en Christ. La communion fraternelle englobe, dans le

Nouveau Testament, le partage spirituel et matériel. C'est tout le contraire du « chacun pour soi », c'est la mise en commun de ce que Dieu nous a confié.

- une église lucide

La *fraction du pain* nous ramène, dans la simplicité de la Cène, à la fois à la profondeur de notre misère *et* à l'immensité de la grâce de Dieu. La Cène est essentielle pour notre humilité – et l'humilité est essentielle à notre unité. Au pied de la croix, il n'y a pas de petit ou de grand, mais seulement des pécheurs qui désespèrent d'eux-mêmes pour espérer en Jésus-Christ, Fils de Dieu, et en lui seul.

- une église qui prie ensemble

Les *prières* nous lient dans l'exercice communautaire de la foi. Demander *ensemble*, remercier *ensemble*, persévérer *ensemble*, ce sont des choses qui rapprochent.

Quatre liens pour une église solide. Chacun est important, essentiel même. Mais le tabernacle connaissait aussi une cinquième barre, cette *traverse centrale qui allait d'une extrémité à l'autre...*

Le cinquième lien

Qu'évoque-t-il pour nous ? Le Saint-Esprit ? L'amour que Dieu verse dans nos cœurs ? La paix ?

Éphésiens 4.3 : *vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.*

Colossiens 3.14 : *Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection.* (voir aussi le v. 15)

Ce verrou central parle sans doute de ce que Dieu lui-même fait dans nos vies à travers les quatre disciplines : il façonne en nous le caractère de son Fils. Le fait que nous sommes *tous* en cours de transformation doit nous souder dans la poursuite de notre course. Se soumettre aux « barres », aux disciplines de la vie chrétienne, c'est se soumettre au dessein du Père pour ceux qu'il aime.

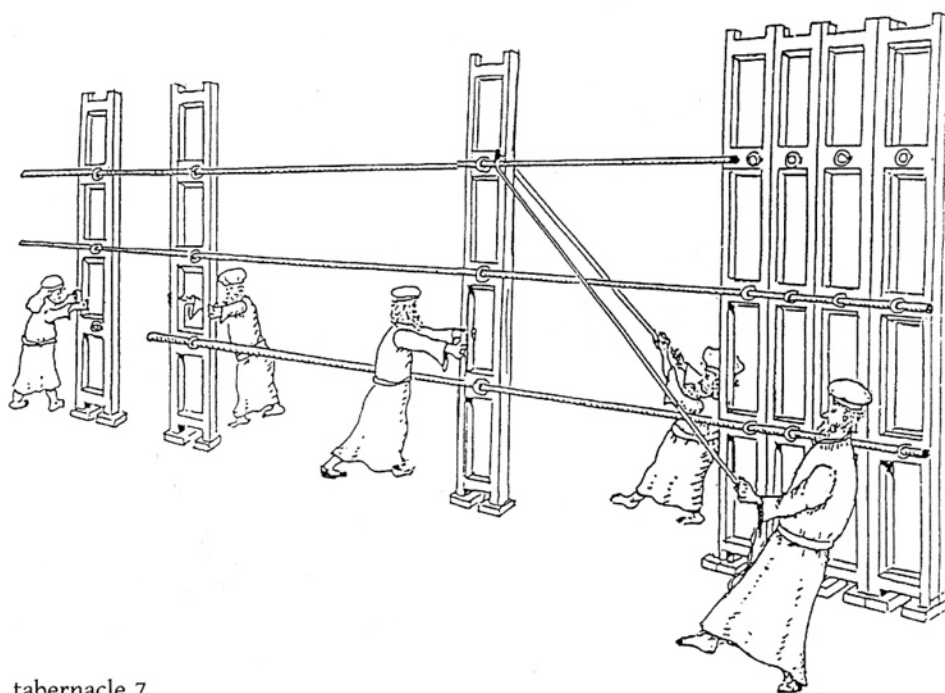
Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 25.23-30.

Chercher et noter d'autres textes bibliques qui parlent de *table* ou de *pain*.

Essayer de trouver parmi ces textes ceux qui nous aident à comprendre la présence d'une table et de pains dans le tabernacle.

(image © D. Gooding)



tabernacle 7

La table Exode 25.23-30

Une table dans le lieu saint

Dans la première partie du tabernacle, sur le côté droit en entrant, était dressée une table. Sur cette table étaient exposés des pains (les *pains de proposition*). Le texte de Lévitique 24.5-9 nous donne plus de détails sur ces pains :

- ils étaient au nombre de douze,
- ils étaient disposés sur la table en deux ensembles (on traduit souvent par *deux rangées*, mais la taille des pains – pains de six kilos – et les dimensions de la table incitent à comprendre plutôt *deux tas*),
- ils étaient remplacés tous les jours de sabbat par des pains frais (certains commentateurs pensent qu'ils étaient changés tous les jours ; peut-être le changement des pains était-il accompli avec plus de cérémonie le jour du sabbat ?),
- les pains enlevés de la table étaient mangés par les seuls sacrificateurs, dans l'enceinte du tabernacle,
- de l'encens était saupoudré sur les pains et ensuite brûlé (à la place des pains) avant que les pains soient mangés (v.7).

Le psaume 78.19 rappelle la question posée par le peuple d'Israël après la sortie d'Égypte : *Dieu peut-il dresser la table au désert ?* En d'autres termes, le Seigneur se soucie-t-il de nos besoins ? S'intéresse-t-il à l'approvisionnement ? La réponse, malgré l'incrédulité qui se cache derrière cette question, est *oui* – et il y a une table dans le tabernacle pour rappeler que Dieu peut dresser une table dans le désert.

La table et les pains dans les Écritures

Quels autres textes bibliques peuvent éclairer le sens de cette table et de ces pains dans le lieu saint ?

Psaume 23.5 : *Pour moi, tu dresses une table aux yeux de mes ennemis...*

Luc 22.14 – la table de la cène

Luc 24.30-31 – la table d'Emmaüs

Apocalypse 3.20 : *j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui...*

1 Corinthiens 10.16, 17, 21 ; Luc 9.12-17 ; ...

Matthieu 6.11 : *Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin...*

Jean 6.35 : *C'est moi qui suis le pain qui donne la vie.*

La table nous parle de notre salut

Ceux qui s'approchent du trône de Dieu (représenté dans le tabernacle par l'arche) par le sang de Christ sont ensuite invités à table. Le Roi sur le trône devient le Père qui répond à nos besoins. Il nous donne son Fils comme pain de vie : toujours disponible, constamment renouvelé.

La table parle de communion, de présence : les pains sont littéralement *pains de la face*. Les douze pains exposés dans le tabernacle voulaient dire que les douze tribus d'Israël étaient constamment *devant l'Éternel*, sous son regard, objets de sa bienveillance et de sa providence.

Le salut, ce n'est pas seulement être lavé de ses péchés : la purification est une préparation pour la *communion*. Le péché d'Adam et Ève les a exclus de la communion avec Dieu : le Seigneur a cessé de les rencontrer et de marcher avec eux dans le jardin. Le sacrifice de Jésus permet de rétablir la communion pour ceux qui croient. Il n'est pas étonnant qu'il y ait aussi une table qui prend une place importante dans la vie de l'église... Et cette table, qui nous parle de pardon, nous parle aussi de joie et d'intimité avec Dieu.

La table nous parle de l'église

Si l'église est un trône, signe visible du règne de Dieu dans ce monde (étude n° 2), elle est aussi une table. Les hommes continuent à demander : « Dieu pourrait-il dresser une table dans *notre* désert ? » Et l'église est la réponse de Dieu à cette question, elle est la table qui expose le *pain de vie*, qui met en avant Jésus-Christ comme réponse de Dieu aux besoins de l'humanité.

Les hommes seront plus enclins à croire que Dieu se soucie d'eux s'ils ont rencontré des enfants de Dieu qui se soucient de leurs semblables. Nous sommes appelés à partager notre pain avec ceux qui en ont besoin – sans jamais oublier que le Seigneur s'intéresse à la fois aux besoins matériels *et* aux besoins spirituels de ses créatures.

L'église, comme table, doit être un signe de la communion possible – entre l'homme et Dieu, mais aussi entre personnes rachetées, renouvelées et nourries par Jésus-Christ. La table parle d'accueil, et aussi de partage.

Dans la vision du sanctuaire céleste donnée à Jean (Apocalypse 4), nous ne trouvons pas de table. À la place, Jean voit *vingt-quatre anciens*. Douze pains, vingt-quatre anciens, la référence est toujours au peuple de Dieu au complet. Pour le peuple d'Israël, les pains étaient un signe que les douze tribus étaient toujours sous le regard de l'Éternel. Mais Jean voit que l'Église est vraiment *présente* devant la face de Dieu. Il ne peut pas nous oublier.

Il peut pourtant nous arriver d'avoir *l'impression* d'être abandonnés. En réalité, nous reposons toujours dans la présence de Dieu. Nos sentiments sont fragiles, mais l'amour du Seigneur est constant et « perpétuel ».

Dieu a dressé une table pour nous dans le désert

On mettait de l'encens sur les pains de la présence. L'encens parle généralement de prière et son emploi ici associe la prière à la providence de Dieu. Le Seigneur sait déjà de quoi nous avons besoin ! C'est vrai ! Pourtant l'apôtre Paul nous exhorte en ces termes :... *exposez vos besoins à Dieu. ... en lui disant aussi votre reconnaissance.* (Philippiens 4.6)

Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 25.31-39.

Chercher et noter d'autres textes bibliques qui parlent de chandelier ou de lumière.

Quelles grandes vérités sont rappelées par la présence d'un chandelier dans le tabernacle ?

Le chandelier

Exode 25.31-39

Un chandelier dans le lieu saint

Celui qui pénétrait dans le lieu saint découvrait, sur le côté droit, la table avec les pains de la présence et, à gauche, le chandelier d'or avec ses sept lampes. Des informations complémentaires sont fournies dans les textes suivants : Exode 27.20-21 (voir aussi Lévitique 24.1-4) ; Exode 30.7-8. Dans ce dernier passage, la meilleure traduction est probablement, au v. 8 : *quand il les allumera* ou *quand il allumera les lampes*. Cela s'accorde avec la précision donnée dans Exode 27 que les lampes devaient brûler *du soir au matin* ou *toute la nuit*.

Le rideau de l'entrée étant de fin lin avec des motifs brodés, on peut penser que le lieu saint était éclairé pendant le jour par la lumière du soleil qui filtrait à travers l'étoffe. Mais la nuit, il était éclairé par les lampes à huile du chandelier.

Aaron (et après lui son successeur) devait s'occuper des lampes : pendant que l'encens de l'offrande du matin se consumait sur l'autel des parfums, il nettoyait et rechargeait les lampes ; pendant que l'encens de l'offrande du soir brûlait, il allumait les lampes pour la nuit. (Voir aussi 1 Samuel 3.3 ; 2 Chroniques 13.11.)

À quoi ressemble le chandelier ?

La forme du chandelier est celle d'un arbre – stylisé – avec son décor de boutons, de fleurs et de fruits de l'amandier. Il y a peut-être là un rappel de l'arbre de vie dont l'accès est interdit à l'homme pécheur (Genèse 3.24), mais qui redeviendra accessible à travers le sacrifice de l'agneau de Dieu que le tabernacle annonce (on retrouve *l'arbre de vie* dans la vision de la nouvelle terre d'Apocalypse 22.2).

Quelles vérités sont rappelées par la présence du chandelier ?

le chandelier et le ciel

Rappelons-nous la vision de Jean : *Devant le trône brûlent sept lampes ardentes qui sont les sept esprits de Dieu.* (Apocalypse 4.5) On peut trouver déroutante l'expression *les sept esprits de Dieu*. Mais le chiffre sept exprime surtout la perfection, ce qui est complet. Nous pouvons donc comprendre : l'Esprit de Dieu dans toute sa plénitude (certains commentateurs suggèrent un rapprochement avec Ésaïe 11.2).

Dans le tabernacle terrestre, le chandelier éclaire la table qui porte les douze pains de la présence. Dans la vision du tabernacle céleste, les sept lampes sont mentionnées juste après les vingt-quatre anciens, représentants du peuple de Dieu. Le Seigneur a allumé une lampe pour son peuple. Le Saint-Esprit brille sur nous, nous éclaire, nous réchauffe. Il nous rappelle que *Jésus est la lumière du monde* (Jean 8.12), et qu'à cause de lui nous ne sommes plus condamnés à marcher dans les ténèbres.

Chaque soir, régulièrement (*continuellement*), Aaron allumait les lampes du chandelier. C'est dans la nuit que le besoin de lumière se fait le plus sentir. C'est dans les moments sombres de l'existence que nous mesurons le mieux le réconfort que nous apporte la lumière de l'Esprit.

Le chandelier nous rappelle que, chaque fois qu'il fait sombre, dès que les ténèbres s'amoncellent, Dieu allume une lumière pour ses enfants. C'est une réalité céleste qui a des répercussions concrètes dans notre vie si nous la saisissons par la foi.

le chandelier et le salut

Plusieurs textes du Nouveau Testament expriment les effets de notre salut en termes de ténèbres et de lumière : Éphésiens 5.8 ; Colossiens 1.13 ; 1 Thessaloniens 5.5 ; 1 Pierre 2.9.

Les ténèbres tentent d'exercer leur attrait sur nous... Choisissons la lumière et laissons la lumière de l'Esprit nettoyer les zones d'ombre qui subsistent dans nos cœurs.

le chandelier et l'église

Les premières visions de l'Apocalypse parlent de sept chandeliers qui sont *sept églises*. *Vous êtes la lumière du monde* : rien d'étonnant à ce que l'église soit comparée à un chandelier. Parfois, nous aimerions bien que le Seigneur trouve d'autres moyens de répandre sa lumière. Être un chandelier, c'est une grande responsabilité. Il y a un avertissement dans les paroles que le Seigneur adresse à l'église d'Éphèse :... *repens-toi... sinon je viendrai à toi et j'écarterai ton chandelier de sa place*. Une église locale qui ne révèle plus la lumière de Christ s'éteindra, disparaîtra.

Les lampes du chandelier devaient être entretenues tous les jours, les mèches devaient être retaillées et les saletés enlevées. Il faut veiller à ce que rien n'étouffe la flamme : rancœurs, offenses réelles ou imaginaires, malentendus entre nous... Pour brûler, la lampe a besoin d'huile et d'oxygène. De même, l'église ne peut se passer de l'Esprit de Dieu et de « l'oxygène » de la prière en commun, de l'enseignement biblique et de la communion fraternelle. (Voir aussi la vision de Zacharie 4 où figure également un chandelier. Le rôle de l'Esprit est souligné dans le verset 6, bien connu : *Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées.*)

Le pardon est acquis, car Christ est mort pour nos péchés. Mais pour que le pardon soit effectif, nous devons marcher dans la lumière et donc appeler le péché par son nom. Dieu pardonne, à cause de Jésus, *tout ce que nous reconnaissons comme péché*. Se trouver des excuses, minimiser le mal, c'est empêcher le pardon d'agir : *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste...*

Mais si nous vivons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, alors nous sommes en communion les uns avec les autres et, parce que Jésus, son Fils, a versé son sang, nous sommes purifiés de tout péché. (Voir 1 Jean 1.5-10.)

Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 27.1-8 et Apocalypse 4.

Essayez de vous faire une idée des dimensions de l'autel des holocaustes. Comparez ses mesures avec celles de l'autel que Salomon a fait fabriquer pour le temple qu'il a construit à Jérusalem : que constatez-vous ?

Comment expliquez-vous le fait qu'il n'y a pas d'autel dans la vision du sanctuaire céleste ?

L'autel des holocaustes

Exode 27.1-8

L'emplacement de l'autel

Le tabernacle comportait deux enceintes : la tente qui abritait le lieu saint et le lieu très saint, et le *parvis*, sorte d'enclos qui séparait l'ensemble du sanctuaire du reste du camp.

La description de la tente en Exode 25 commence non pas par l'enceinte ou par la structure, mais par l'arche de l'alliance. L'arche est l'objet le plus important dans la tente. De même, la description du parvis en Exode 27 commence non pas par les toiles et leurs supports, mais par l'autel des holocaustes. L'autel est l'objet le plus important dans le parvis.

Le parvis, que nous étudierons plus en détail une autre fois, était un rectangle de 50 coudées sur 100 (environ 25 mètres x 50 mètres). Les textes n'indiquent pas l'emplacement exact de la tente, de la cuve ou de l'autel. Nous savons quand même que l'autel était dans la première partie du parvis et que c'était la première chose qu'on voyait en entrant. La tente était plus vers le fond, à l'ouest, et la cuve se trouvait entre l'autel et la tente (voir Exode 40.6-7, 29-32).

Certains commentateurs pensent que si l'on divise le rectangle du parvis en deux (ce qui donne deux carrés de 25 mètres de côté), l'autel se trouve exactement au centre du premier carré et l'arche exactement au centre du deuxième (voir le plan fourni lors de la première étude). Cette vision des choses a l'avantage de souligner qu'il existe un rapport étroit et une sorte de concordance entre l'autel et l'arche.

L'autel était un objet imposant. Sa surface était d'environ 2 mètres 50 sur 2 mètres 50 et sa hauteur de 1 mètre 50 – ou probablement plus près de 2 mètres quand on ajoute le socle mentionné dans Exode 29.12. L'Israélite qui pénétrait dans le parvis n'avait pas une vue dégagée sur la tente ! Il se trouvait confronté à cette espèce de grande caisse d'où sortait continuellement de la fumée (Lévitique 6.5-6). La plupart des enfants d'Israël ne sont jamais allés plus loin que l'autel. C'était là le terminus pour les profanes. Seuls les sacrificateurs pouvaient aller au-delà.

L'histoire de l'autel

L'autel que Moïse a fait fabriquer pour le tabernacle était déjà un meuble encombrant, mais il allait être remplacé par d'autres, encore plus imposants...

L'autel dans le désert (en coudées) :	5 x 5 x 3
L'autel du temple dit « de Salomon » :	20 x 20 x 10 (2 Chroniques 4.1)
L'autel du temple dit « d'Hérode » :	50 x 50 x 15

Par comparaison, le premier autel avait une surface égale à la moitié de la surface du lieu très saint du tabernacle ; celui de Salomon avait la même surface que le lieu très saint de son temple (1 Rois 6.20). L'autel de l'époque d'Hérode avait, quant à lui, une surface plus de deux fois celle du lieu très saint du temple ! (Lieu très saint 20 x 20 coudées, autel 50 x 50.)

Au cours de l'histoire, l'autel a donc grossi, jusqu'à l'époque de la venue de Jésus.

Un tabernacle sans autel ?

L'autel des holocaustes est absent de la vision du tabernacle céleste dans Apocalypse 4. Le trône prend presque toute la place. Il y a bien une victime (l'Agneau immolé, Apocalypse 5.6), mais elle est sur le trône et non sur l'autel. Il n'y a pas d'autel de sacrifice dans la vision

symbolique du ciel donnée à Jean. Où est-il donc passé ? (Note : Apocalypse 8.3-5 ; 9.13 parlent d'un *autel d'or* qui correspond à l'*autel des parfums* dans le tabernacle. L'autel d'Apocalypse 6.9 est soit ce même autel d'or – comparez 5.8 – soit une image de la terre.)

On constate que l'autel a pris de plus en plus de place jusqu'à la venue du Messie. Puis il a disparu... Comme les autres objets du tabernacle, l'autel des holocaustes était l'ombre, le signe, l'annonce d'une réalité à venir. Cette réalité est la croix. La croix de Golgotha est l'autel qui correspond au sanctuaire céleste, mais elle n'est pas au ciel. Elle est sur la terre. La mort du Fils de Dieu est l'holocauste définitif qui accomplit tous les autres – et qui les rend caducs.

L'autel était le point d'accès à Dieu pour les Israélites. Jésus s'est offert pour nous offrir un accès au Père. Le fait que la croix a été dressée sur la terre nous rappelle que le seul accès au monde spirituel et éternel se trouve ici-bas. Il n'y a pas d'autel dans le ciel, donc pas de « deuxième chance » : *il est réservé aux hommes de mourir une seule fois – après quoi vient le jugement.* (Hébreux 9.27) C'est sur la terre, pendant cette vie, avant la mort, qu'il faut venir à la croix pour trouver le pardon, le salut et la vie éternelle.

Ma vie sur l'autel

La croix, c'est pour nous à la fois ce bois dressé sur le mont Golgotha il y a environ deux mille ans *et* l'application de la mort de Christ dans notre expérience de tous les jours. Mourir à soi-même, mourir au péché, porter sa croix... il y a des jours où cela peut nous sembler lourd et difficile. Car il *est* difficile de nager à contre-courant, de résister à la séduction du monde, de laisser le Seigneur nous sanctifier... L'autel nous rappelle que l'expérience de la croix s'arrêtera à notre mort – ou au retour du Seigneur s'il vient avant. Il n'y a pas d'autel et nous n'aurons pas de croix à porter dans la présence de Dieu !

Après la mort de Jésus, l'autel disparaît. La croix devient le point de rencontre unique entre Dieu et l'homme pécheur qui cherche le pardon. Le sacrifice est définitivement accompli – mais il reste bien sûr à l'homme de reconnaître son péché, son besoin, et de recevoir la solution offerte par Dieu en Jésus-Christ.

Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 27.1-8 et 29.38-46.

Quel est le point commun entre l'arche de l'alliance et l'autel des holocaustes ?

De quoi était fait l'autel ?

D'où a-t-on tiré le métal qui entre dans sa construction ?

À quoi servaient les « cornes » de l'autel ?

L'autel des holocaustes (suite)

Exode 27.1-8 ; 29.38-46

L'autel et le lieu très saint

On peut remarquer que, par sa forme, le grand autel rappelle le lieu très saint (rappel : au cours de l'histoire, l'autel a rattrapé puis dépassé le lieu très saint en taille). Mais il y a un autre lien entre ces deux parties du tabernacle qu'on peut mettre en évidence en comparant la déclaration d'Exode 29.42-43 (qui concerne l'autel) avec celle d'Exode 25.22 (qui s'applique à l'arche de l'alliance placée au cœur du lieu très saint).

Exode 25.22

Je te rencontrerai du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du Témoignage, je te parlerai afin de te donner tous mes ordres pour les Israélites.

Exode 29.42b-43

c'est là que je vous rencontrerai et que je te parlerai. Je rencontrerai là les Israélites, et ce lieu sera sanctifié par ma gloire.

L'autel est le lieu d'une vraie rencontre avec Dieu : ici il révèle sa justice et son pardon. L'Israélite qui se présentait là venait à la rencontre de son Dieu, non seulement pour être pardonné, mais aussi pour connaître le Seigneur.

C'est à la croix que Dieu nous parle, c'est au pied de la croix que nous le rencontrons vraiment. Méfions-nous de ceux qui prétendent rencontrer Dieu à travers toutes sortes de manifestations étranges, mais qui ne parlent pas de la croix !

La gloire qui repose sur l'arche-trône touche aussi l'autel. Ce qui se passe sur l'autel des holocaustes a des répercussions dans la présence même de Dieu. Cela annonce que ce qui se passera sur la croix changera vraiment quelque chose dans le ciel.

Et il reste vrai qu'il faut rencontrer le Seigneur à la croix avant de pouvoir aller plus loin. C'est un passage obligé pour ceux qui veulent connaître Dieu.

Un autel de bois et de bronze (ou d'airain)

L'autel est fait d'abord de bois d'acacia. En ceci il ressemble à l'arche et à la table. L'acacia évoque la faiblesse humaine, notre humanité tordue, indocile, que le Seigneur transforme pourtant pour son service.

Mais l'arche et la table étaient recouvertes d'or, rappelant l'incarnation, les deux natures de Jésus-Christ, et notre besoin d'être « revêtu » de Christ. Avec l'autel, l'image est différente. L'humanité du Fils de Dieu est toujours là et c'est même ce qui rend la rencontre possible. Notre Sauveur n'est pas « tout autre », il s'est fait homme, il a été tenté en tous points comme nous – sans pécher – et il peut donc nous comprendre. L'acacia employé pour construire l'autel rappelle que Dieu a accepté de devenir faible en Christ.

Mais l'autel n'est pas recouvert d'or. Le revêtement choisi est de l'airain, un alliage proche du bronze, produit à partir de cuivre et d'étain. C'est l'airain qui permet à l'autel de résister au feu.

Il y a deux textes intéressants par rapport à l'airain :

- Nombres 17.1-5 [dans certaines versions : 16.36-40] : l'origine de l'airain qui recouvre l'autel.

- Nombres 21.4-9 : le *serpent d'airain*.

Nombres 16 raconte la révolte de Coré. Lorsque le feu du jugement a dévoré cet homme et ses complices, seuls ont résisté les brasiers d'airain qu'ils avaient apportés. Et c'est avec l'airain de ces brasiers qu'on a fabriqué le revêtement de l'autel. L'airain est ce qui résiste au feu du jugement.

L'incident du *serpent d'airain* a aussi un rapport avec le jugement. Le serpent rappelle la plaie envoyée par Dieu (invasion de serpents venimeux), mais, en même temps, sauve des conséquences du jugement celui qui y regarde.

L'airain a un rapport avec le jugement. La mince couche de métal qui, sur l'autel, permettait de contenir le feu peut évoquer la vie parfaite du Fils de Dieu qui, lorsqu'elle est offerte en sacrifice, « contient » et canalise le juste jugement de Dieu. L'autel est un lieu de mort avant de devenir un lieu de vie : des vies innocentes sont ôtées pour que des coupables soient épargnés. *Car notre Dieu est aussi un feu dévorant* (Hébreux 12.29 qui cite Deutéronome 4.24). Nous ne pouvons pas nous approcher de ce Dieu saint « à notre manière », selon nos propres idées. Il y a un seul chemin. L'Agneau de Dieu, innocent et sans tache, a connu la mort sur la croix, subissant le jugement que nos péchés méritent. Et son sacrifice change pour toujours le regard que Dieu pose sur nous qui croyons. Le Père nous voit « recouverts » de l'innocence du Fils.

Les cornes de l'autel

Tu feras ses cornes aux quatre coins (Exode 27.2).

Il est possible qu'on attachait à ces cornes les victimes « en attente » – certaines traductions du Psaume 118.27 font penser à une telle pratique.

Par ailleurs, le fait de saisir les cornes de l'autel était une façon de se mettre à l'abri de la vengeance en réclamant la protection de Dieu : voir Exode 21.12-14 (et 1 Rois 1.50 et 2.28 pour des exemples historiques). Dans ce cas de figure, l'autel devient un refuge pour les innocents (les coupables n'y étaient pas à l'abri). Ainsi la croix, instrument de jugement, devient un refuge pour ceux qui s'approchent de Dieu « couverts » par le sacrifice de son Fils.

À la croix, notre péché a été jugé et expié. À la croix, nous sommes à l'abri. Lorsque notre adversaire, l'Accusateur, veut réveiller le souvenir de nos fautes passées (et pardonnées), nous pouvons « saisir les cornes de l'autel » et nous abriter en Christ.

Pour préparer la prochaine étude...

Relire Exode 27.9-19.

Essayez de vous représenter la clôture qui entourait le parvis.

Quel principe spirituel est matérialisé par cette séparation ?

Comment entrait-on dans le parvis ?

Que savons-nous de la disposition des lieux dans le temple de Salomon (parvis, entrées) ?

Si vous en avez le moyen (dictionnaire biblique, Bible d'étude), renseignez-vous sur la configuration du temple dit d'Hérode.

Le parvis et la porte Exode 27.9-19

Un domaine clos

L'espace autour de la tente du tabernacle était délimité par une sorte de clôture. Des toiles de lin tendues entre des piliers ou poteaux entouraient une surface de 100 coudées x 50 coudées (environ 50 m x 25 m). Cette barrière n'était pas purement symbolique : sa hauteur de 2m50 empêchait effectivement ceux qui étaient dehors de voir ce qui se passait à l'intérieur.

Tout le monde pouvait comprendre que le parvis *mettait à part* une partie du camp (ou une parcelle de la planète Terre) et qu'il parlait donc de *sainteté*.

La première chose que le parvis rappelle est donc que le péché sépare l'homme de Dieu et le tient éloigné de son Créateur. Cette séparation n'est pas une brimade, mais une nécessité, et même un bienfait pour le pécheur. Le péché ne peut subsister dans la sainte présence de Dieu. L'homme pécheur qui entre en contact avec la sainteté de Dieu sans aucune médiation ne peut survivre !

Mais le parvis, qui semble à première vue exclure, possède une porte, une seule, mais une grande porte, qui rappelle qu'on *peut* entrer. La porte invite à entrer, à s'approcher, mais pas n'importe où, pas n'importe comment. Une nouvelle fois, le tabernacle nous enseigne ici qu'on ne s'approche pas de Dieu comme on veut, mais comme *il* veut et en suivant le seul chemin qu'il a prévu et balisé.

Un dedans et un dehors

Il est édifiant, comme pour l'autel, de se pencher sur l'évolution du parvis à travers les siècles, du tabernacle au temple dit « d'Hérode ». Comme nous l'avons remarqué, l'enclos du tabernacle dans le désert n'avait qu'une seule porte. Le temple de Salomon (1 Rois 6.36) avait un *parvis intérieur* délimité par un mur de pierres de taille, coiffé d'une poutre de cèdre (voir aussi 1 Rois 7.12). D'autres textes (2 Rois 21.5 ; 2 Chroniques 4.9) confirment que le premier temple de Jérusalem avait deux parvis : le *parvis des sacrificateurs* et la *grande cour*. Une nouvelle barrière est apparue que le tabernacle ne connaissait pas. L'intention semble être de maintenir la foule à distance, peut-être pour « laisser travailler les sacrificateurs ». L'inconvénient est que le peuple est moins participant, que les adorateurs sont plus spectateurs qu'acteurs du culte. [On pense que le temple reconstruit après l'Exil, à l'époque de Zorobabel, avait aussi deux parvis – mais on manque de renseignements précis.]

Le temple dit « d'Hérode », celui que le Seigneur Jésus et ses premiers disciples ont connu, était un véritable complexe de bâtiments avec... *quatre* parvis ! [Vous trouverez un plan dans un dictionnaire biblique ou une Bible d'étude.] Les voici :

- *le parvis (ou la cour des sacrificateurs)* situé devant l'édifice qui abritait le lieu saint et le lieu très saint ; on ne sait pas exactement ce qui séparait cette surface du deuxième parvis – peut-être une limite tracée au sol ?

- *la cour d'Israël* qui était en fait réservé aux seuls *hommes* d'Israël ; un grand mur avec une seule ouverture la séparait du troisième parvis en contrebas (il y avait des marches),

- *la cour des femmes* entourée d'un mur percé de trois portes ; en dehors du mur, une terrasse, quatorze marches, puis une nouvelle barrière,

• *la cour des païens ou des nations*, une vaste esplanade entourée de portiques (dont celui dit « de Salomon », mentionnée dans Actes 3.11), avec sept portes.

Pour le Seigneur, il y a bien un dedans et un dehors, mais la religion humaine s'ingénie à créer des états intermédiaires – et à semer la confusion ! (Il est intéressant de remarquer que le Nouveau Testament insiste sur la disparition des différentes barrières que les hommes avaient dressées : Galates 3.26-29 – abolition de la différence entre Juifs et non-Juifs, entre esclaves et hommes libres, entre hommes et femmes ; Éphésiens 2.13-22. La distinction dedans/dehors est redéfinie par rapport non plus à un lieu, mais à une personne, le Fils de Dieu lui-même : Jean 3.36.)

La distinction entre être dehors et être dedans est souvent comparée, dans le N.T., à la différence entre la mort et la vie. L'Évangile ne connaît pas d'état intermédiaire : par la foi en Jésus-Christ on passe de la mort à la vie, de l'exclusion à l'intégration dans la nouvelle famille de Dieu, édifice spirituel dont on devient *Pierre vivante*.

Notre responsabilité de témoins est de n'annoncer que la simplicité de l'Évangile : l'être humain est soit dehors (encore mort dans ses péchés) soit dedans (né de nouveau à la vie en Jésus-Christ). La porte qui permet de passer de l'extérieur à l'intérieur est encore ouverte, tant que durera le temps de la grâce. On passe la porte lorsqu'on met toute sa confiance en Christ, mort et ressuscité, glorifié et prêt à revenir.

L'ambassade du ciel

Le parvis du tabernacle délimite un territoire qui est mis à part pour Dieu. Comme nous l'avons vu quand nous avons étudié l'autel, on pouvait chercher refuge dans l'enceinte du tabernacle. Pour ce lieu à part, il ne serait sans doute pas déplacé de parler d'extra-territorialité, comme dans le cas des ambassades aujourd'hui. Une ambassade française à l'étranger est un petit coin de France. Le parvis enferme une « ambassade du ciel » : à l'intérieur, *tout* renvoie à des réalités célestes. Ici, ciel et terre communiquent et communient.

L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : *Nous sommes des ambassadeurs pour Christ* (2 Corinthiens 5.20). Le Seigneur ne manifeste plus sa sainteté par un terrain clos, entouré de barrières. L'Église, corps de Christ, est l'ambassade de Dieu dans le monde. Le Seigneur *nous* charge de *le* représenter auprès de ceux qui ne le connaissent pas. Quelle responsabilité ! De quoi nous faire réfléchir au sujet de nos paroles, de nos attitudes, de notre façon de vivre...

Pour préparer la prochaine étude...

Chercher des références au parvis dans le livre des Psaumes. D'après ces textes :

- que venait-on faire dans le parvis de l'Éternel ?
- qu'y cherchait-on ?
- qu'y trouvait-on ?

Le parvis (suite)

Le parvis et le peuple

Nous voulons nous arrêter sur le sens qu'avait le parvis de la maison de Dieu pour le peuple d'Israël – pour éclairer notre propre recherche et expérience de la présence de Dieu. Notre source d'information sera le livre des Psaumes : il y a sept psaumes qui mentionnent *le parvis* ou *les parvis*. Certains se réfèrent au tabernacle, d'autres au temple qui l'a remplacé, mais tous expriment une sorte d'attirance pour ce lieu. Nous nous poserons ces trois questions :

- Que venait-on faire dans les parvis de l'Éternel ?
- Qu'y cherchait-on ?
- Qu'y trouvait-on ?

Lieu de louange Psaume 135.1-3 ; Psaume 100.3-5

Le parvis est associé à l'idée de la louange, c'est là que les lévites chantaient à la gloire de l'Éternel et bien des psaumes ont sans doute été composés spécifiquement pour être chantés là, près de l'autel.

On pouvait donc venir écouter les serviteurs de l'Éternel chanter. Mais le Psaume 100 s'adresse à tout le peuple et l'incite à venir, à entrer *avec la louange*. Le tabernacle d'abord et le temple ensuite, par le culte qu'on y rend, mettent tellement en évidence la bonté, la compassion et le pardon de Dieu que ce lieu inspire la louange à tous ceux qui le fréquentent.

Il y a un parallèle à faire avec la vie de la *maison spirituelle* qu'est l'église locale. L'Israélite sincère contemplait l'autel, les sacrifices, la fumée, mais y voyait, au-delà des apparences, des signes de la grâce et de l'amour de Dieu. Et cela remplissait son cœur de louanges. Puisque Christ s'est offert une fois pour toutes, nous n'avons plus sous les yeux ni autel, ni victime, ni fumée. Mais nous contemplons chaque dimanche le pain et le vin qui évoquent le sacrifice de Jésus. Au-delà de l'apparence de ces choses simples et ordinaires, nous sommes là en présence de signes puissants de la grâce et du pardon manifestés en Jésus-Christ. Que cela nous pousse à la louange !

Lieu de reconnaissance Psaume 100.3-5 ; Psaume 116.17-19

Le Psaume 116 parle d'une délivrance : *tu as détaché mes liens* (v.16). La réaction immédiate à l'intervention de Dieu est un fort désir de concrétiser sa reconnaissance. Pour cela, l'Israélite disposait d'un moyen : le sacrifice d'actions de grâces. C'était une offrande qui exprimait la gratitude, mais qui donnait lieu à un repas de fête en même temps. Une partie de la victime était mangée par l'adorateur, sa famille et ses amis et on *se réjouissait devant l'Éternel*.

On peut, bien sûr, être reconnaissant dans son cœur... Mais bibliquement la reconnaissance est quelque chose qui s'exprime, dont on doit faire profiter son entourage. Soyons conscients du fait que la reconnaissance que l'un exprime à haute voix devant Dieu est une puissante source d'encouragement pour les autres qui l'entendent.

Lieu de rassemblement Psaume 116.17-19

... *en présence de tout son peuple, dans les parvis de la maison de l'Éternel* : louange et reconnaissance ne sont pas des actes privés pour le psalmiste. Les parvis de l'Éternel sont un lieu de rencontre, de partage. Aujourd'hui, la présence de Dieu continue à nous rassembler.

Lieu de crainte Psaume 96. 7-10

Rappelons-nous comment cet énorme autel qui dominait le parvis devait être impressionnant. Le feu ne s'y éteignait jamais. On ne pouvait s'en approcher sans être saisi par la gloire, la puissance et la sainteté de l'Éternel. L'autel au centre de la première partie du parvis renvoie au trône (le coffre coiffé du propitiatoire) au cœur du lieu très saint : l'Éternel règne !

De nos jours, on est en danger de ne voir que la « familiarité » avec Dieu que Christ nous a acquise, et d'oublier la crainte respectueuse que doivent nous inspirer la grandeur et la sainteté de notre Père céleste. Il y a un équilibre à trouver ; et à maintenir !

Lieu d'épanouissement Psaume 92.13-16

Un autre psaume compare le *juste* à un arbre planté près d'un cours d'eau. Ici l'image change et les enfants de Dieu sont comme des arbres plantés dans la maison de l'Éternel. C'est dans le parvis qu'ils se ressourcent, qu'ils s'abreuvent. C'est là qu'ils *fleurissent*, qu'ils s'épanouissent. Lieu de mort pour les victimes, le parvis est lieu de vie pour ceux qui saisisent le pardon de Dieu par la foi.

Précision importante : la vieillesse du corps n'empêche pas l'épanouissement et la fécondité *spirituels*.

Lieu d'accueil et de séjour Psaume 84.2-3, 11 ; Psaume 65.5

Le Psaume 84 exprime une aspiration forte qui nous interpelle. Aspirons-nous vraiment à *vivre dans la présence de Dieu* ou nous contentons-nous de contacts épisodiques ?

Le Psaume 65 ajoute à cela l'idée que c'est toujours grâce à Dieu, en fin de compte, que nous trouvons la satisfaction spirituelle : nous nous approchons du Seigneur pour découvrir que c'est lui qui nous fait approcher et pour comprendre que sa sainteté peut nourrir et rassasier notre cœur. (Sans sainteté, il n'y a pas de bonheur.)

Le parvis aujourd'hui

Si la croix est notre seul autel, où est le parvis pour nous ? Les autels d'Israël étaient invariablement dressés à l'intérieur d'un parvis bien délimité. Par un étrange renversement des choses, la croix est dressée à l'extérieur – hors du temple et hors de la ville de Jérusalem. Du coup, notre parvis est grand comme le monde : où que nous soyons, nous pouvons *demeurer dans les parvis de l'Éternel* et profiter de sa présence.

Mais, d'un autre côté, la séparation entre la sainteté de Dieu et un monde pécheur est maintenue. Et l'église, maison de Dieu construite avec des pierres vivantes, doit continuer à appeler ceux qui sont dehors à entrer (ou à appeler ceux qui croient être dedans à *sortir pour aller vers lui* [Jésus] selon Hébreux 13.13).

Pour préparer la prochaine étude...

Lire Exode 28.

À votre avis, pourquoi la description des vêtements sacerdotaux est-elle placée à cet endroit dans la communication des plans du tabernacle à Moïse ?

Essayez de vous faire une idée des « costumes » que devaient porter Aaron et ses fils.

Les vêtements sacerdotaux

Exode 28

La place des sacrificateurs

La description du mobilier du tabernacle n'est pas encore achevée : il n'a été question ni de l'autel des parfums ni de la cuve de bronze. Pourtant, c'est à ce point précis de la révélation du plan du tabernacle que le Seigneur choisit de parler des sacrificateurs et tout d'abord de leurs vêtements.

Le texte biblique place donc, en quelque sorte, le sacrificateur entre *l'autel des holocaustes* (Exode 27) et *l'autel des parfums* (Exode 30). Et c'est bien là, entre ces deux autels, que se déroule son service. Il va de l'un à l'autre. Près de l'autel des holocaustes, il assure le pécheur repentant du pardon de Dieu qui agrée le sacrifice pour le péché. Sur l'autel des parfums, il offre l'encens qui symbolise les louanges d'Israël. Ce va-et-vient évoque l'idée d'un *médiateur*.

Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes : à la croix, Jésus-Christ devient lui-même sacrifice pour le péché, puis dans la présence du Père il prend place pour intercéder pour ceux qui mettent leur confiance en sa mort expiatoire.

Exode 28 décrit les vêtements des sacrificateurs. Une petite place est consacrée aux vêtements des sacrificateurs en général (*les fils d'Aaron*) et une grande place aux habits du *souverain sacrificateur*. L'Église n'a pas de classe à part de sacrificateurs comme Israël en avait. L'Église est sacerdoce et tous ses membres sont sacrificateurs. L'Église a néanmoins un *souverain sacrificateur* en la personne du Fils de Dieu. Sur les 43 versets d'Exode 28, 38 sont consacrés à *Aaron*, 1 aux *fils d'Aaron* et 4 à l'ensemble *Aaron et ses fils*.

Jésus prend une très grande place dans le plan de salut de Dieu. Si nous sommes sacrificateurs, c'est par lui, à cause de lui. La place donnée à Aaron dans ce chapitre nous appelle à accorder à Jésus la place qui lui revient dans nos cœurs, dans nos louanges, dans nos vies.

Les vêtements des sacrificateurs

- v. 40 *tunique, écharpe, tiare*
- v. 42 *caleçons*

Le sacrificateur ne s'habillait pas comme il voulait pour s'approcher de Dieu et pour accomplir son service. D'ailleurs, au départ, il ne s'habillait pas lui-même, car le Seigneur a ordonné à Moïse de faire faire les vêtements et d'en revêtir Aaron et ses fils. On note que les habits des « simples » sacrificateurs ressemblent à ceux du souverain sacrificateur, sans être identiques à ceux-ci (ils en sont plutôt le reflet). Ainsi, si nous sommes appelés à *revêtir Christ*, nous devons comprendre que nous ne pouvons pas revêtir tout ce qu'il est (son rôle de substitut, sa gloire de Sauveur sont uniques), mais que nous pouvons devenir des reflets de sa personne – de sa grâce, de sa bonté, de sa patience... Ce que Paul appelle *les fruits de l'Esprit* pourrait être notre « costume » (Galates 5.22-23).

Éléments spécifiques au souverain sacrificateur

- v. 4 *pectoral, éphod, robe, tunique brodée, turban*
- v. 36 *lame d'or*

L'éphod avec ses épaulettes (vv. 5-13)

L'éphod se portait par-dessus la robe du souverain sacrificateur. Il était fait de fil violet, pourpre et cramoisi comme les tentures du tabernacle intérieur. Cela signifie, probablement, que le souverain sacrificateur appartient au tabernacle – on ne peut pas les séparer, l'un ne va pas sans l'autre. De la même façon, Christ et l'Église vont ensemble. On ne peut pas avoir Christ sans l'Église (ni expérimenter réellement l'Église sans connaître Christ). Leur union est indissociable.

Cela est encore rappelé par les épaulettes : c'est ensemble, groupées, que le souverain sacrificateur porte les tribus d'Israël sur ses épaules. C'est dans et à travers la communauté de l'église que le Seigneur nous porte et nous soutient. S'isoler de l'église puis se plaindre que le Seigneur ne s'occupe pas de nous est donc un non-sens.

Mais les pierres gravées disposées sur les épaulettes nous rappellent aussi que Jésus nous porte comme le berger porte sa brebis épuisée ou malade (Luc 15.5). Il compatit à nos faiblesses (Hébreux 4.15) et nous porte jusque devant le trône de Dieu où il intercède pour nous.

le pectoral (v. 15-30)

Il s'agissait d'une sorte de pochette carrée (environ 21 cm de côté) qui se fixait sur l'éphod. Ses couleurs et sa matière étaient comme celles de l'éphod. Les pierres précieuses sont ce que la terre produit de plus beau et de plus cher. Si, sur les épaulettes, les tribus étaient groupées, sur le pectoral chacune avait sa pierre avec son nom. Ainsi le souverain sacrificateur porte le peuple de Dieu à la fois sur ses épaules et sur... son cœur. Il y a un aspect collectif à son ministère et un aspect personnel : chaque tribu est connue par son nom.

Cela souligne les deux aspects de notre vie avec le Seigneur :

- un aspect individuel – il nous connaît par notre nom, nos noms sont écrits dans le livre de vie ;
- un aspect communautaire : Jésus est la tête du corps de l'Église et il nous a faits membres de ce corps.

[À l'intérieur du pectoral étaient logés *l'ourim et le toummim* que nous verrons une autre fois.]

la robe (vv. 31-35)

La robe est entièrement violette, couleur du ciel. Le souverain sacrificateur est le représentant du ciel sur la terre.

Sur les bords de la robe, il y avait des clochettes et des fruits : une clochette, une grenade, une clochette, une grenade... Autant de fruits que de clochettes : les textes n'expliquent pas ces détails. Peut-on parler d'un équilibre entre bruit et fruits ? Entre nos paroles et nos actes ? Dans Luc 24.19, Jésus est appelé *un prophète puissant en œuvres et en paroles*. Exemple à méditer.

Pour préparer la prochaine étude...

Chercher dans Nombres 27, 1 Samuel 14, 23 et 28, Esdras 2 des références au dispositif appelé *l'ourim et le toummim*. Comment fonctionnait ce moyen de consulter Dieu ?

Les sacrificateurs et la volonté de Dieu

Exode 28.29-30

La médiation multiforme des sacrificateurs

Nous avons déjà remarqué comment le va-et-vient du souverain sacrificateur entre l'autel des holocaustes à l'extérieur et l'autel des parfums à l'intérieur parle de son rôle de médiateur entre Dieu et son peuple.

Mais il n'est pas seulement médiateur du *pardon* de Dieu et des prières du peuple. Sa médiation revêt un autre aspect. Il est aussi médiateur de la *pensée* de Dieu, de sa volonté pour Israël. Un texte du Lévitique (10.8-11) précise le rôle d'Aaron et de ses fils en ces termes : *distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur ; et enseigner aux Israélites toutes les prescriptions que l'Éternel leur a données par l'intermédiaire de Moïse.*

Les sacrificateurs devaient donc enseigner la loi, mais aussi aider le peuple à l'appliquer concrètement. La loi révèle en résumé la volonté de Dieu pour le peuple de l'Alliance. Mais Israël pouvait rencontrer des situations où la simple lecture de la loi ne permettait pas de savoir ce que Dieu voulait. Et, dans certains cas, les responsables du peuple pouvaient avoir besoin d'interroger le Seigneur pour savoir ce qu'il convenait de faire.

Cela se faisait à l'aide de ces objets mystérieux – l'ourim et le toummim – que le souverain sacrificateur portait dans la poche du pectoral. Comment cette méthode fonctionnait-elle ?

Exemples historiques

Les récits de l'utilisation de l'ourim et du toummim sont rares.

Nombres 27.18-21 Ce texte raconte la confirmation du choix de Josué comme successeur de Moïse. Le souverain sacrificateur était Éléazar (successeur d'Aaron), seul l'ourim est mentionné. Si l'Éternel parlait avec Moïse face-à-face, Josué devra, par contre, passer par la médiation du souverain sacrificateur pour consulter Dieu.

Les autres récits concernent Saül et David, les premiers rois d'Israël :

1 Samuel 14 La présence de l'éphod est attestée au v. 3 (il s'agit probablement de l'ensemble éphod-pectoral-ourim-toummim). Au v. 18, là où le texte hébreu traditionnel a *arche*, le grec a *éphod* – ce qui permet de mieux comprendre la phrase : *Retire ta main !* (On retirait l'ourim et le toummim de la poche du pectoral.) Dans les versets 36 à 46, Saül consulte Dieu, par un moyen qui n'est pas précisé dans le texte, et reçoit d'abord une non-réponse (v. 37), puis un choix entre sa famille et le reste d'Israël, et enfin un autre entre lui et Jonathan. (Les versions anciennes font clairement intervenir l'ourim et le toummim aux versets 41 et 42 : voir *La Bible du Semeur*.)

1 Samuel 23 C'est encore la présence de l'éphod (v. 6) qui suggère que les réponses demandées par David ont été communiquées par l'intermédiaire de l'ourim et du toummim. David a reçu deux réponses positives (v. 11 et 12).

1 Samuel 28 C'est encore un cas de non-réponse (v. 6) : *ni par des songes, ni par l'ourim, ni par les prophètes*. Saül fait l'expérience du *silence* de Dieu (et se tourne vers une femme qui interroge les morts).

L'éphod, l'ourim et le toummim disparaissent ensuite pour ne réapparaître qu'à l'époque d'Esdras et de Néhémie, au moment du retour de l'Exil à Babylone.

Esdras 2 Ici le besoin de consulter l'ourim et le toummim est évoqué (v. 62-63)... sans que l'on sache si cela a été fait, ou quel en a été le résultat.

Le fonctionnement du dispositif

Une part de mystère subsiste ! On peut suggérer une reconstruction de la méthode de l'ourim et du toummim – mais sans certitude absolue. Il semble qu'il y avait deux objets, peut-être deux pierres (ou encore deux bâtonnets). Le langage des textes rapproche leur utilisation du tirage au sort.

Peut-être chaque pierre avait-elle un côté « oui » (toummim, proche du mot *perfection*) et un côté « non » (ourim, peut-être d'une racine qui veut dire *maudire*). Dans ce cas, le tirage pouvait donner deux toummim (= oui), deux ourim (= non) ou l'un de chaque (pas de réponse).

Mais il faut rester prudent... Il n'y a pas d'exemple biblique d'une réponse négative. Il se peut donc que l'un des objets indiquait une réponse positive et l'autre « pas de réponse », et que le sacrificateur ne tirait que l'un ou l'autre.

Le message du pectoral de jugement

L'important pour nous n'est pas finalement de comprendre parfaitement le mécanisme ! Mais de savoir que le Seigneur se donne toujours les moyens de communiquer sa pensée à son peuple – et qu'il reste libre de la méthode.

Curieusement, le tirage au sort (associé à la prière) resurgit entre l'Ascension et la Pentecôte, lorsqu'il s'agit de remplacer Judas comme témoin de la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Mais après la venue de l'Esprit, il n'en est plus question...

Notre grand souverain sacrificateur Jésus est le médiateur de la volonté de Dieu pour nous. *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes. Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, c'est par son Fils qu'il nous a parlé.* (Hébreux 1.1-2) Jésus communique par la Parole écrite, par son Esprit versé dans nos cœurs, et par l'Église et les ministères qui s'y exercent. Mais c'est d'abord et toujours à Jésus que nous devons regarder si nous voulons saisir ce que Dieu veut pour nous.

Le pectoral avec son ourim et son toummim renforcent le message du bâton d'Aaron qui reposait dans l'arche de l'alliance : Dieu conduit et dirige son peuple. À nous de nous soucier de ce qu'il pense, de ce qu'il veut – pour nous individuellement et pour la communauté que nous formons. Aujourd'hui, comme hier, le Seigneur révèle sa volonté... non pas à celui qui veut simplement la connaître (par curiosité), non pas à celui qui veut en discuter, mais à celui qui veut y obéir !

Pour préparer la prochaine étude...

Lire Exode 29 (ou au moins Exode 40.12-15 qui en est le résumé).

Quelles sont les quatre étapes par lesquelles Aaron et ses fils devaient passer *avant* d'être admis au service du tabernacle ? Quel rapport ont-elles avec notre expérience en Christ ?

La consécration des sacrificateurs

Exode 29.1-37

L'habit ne fait pas le moine

Le ch. 28 de l'Exode consacre beaucoup de place aux détails des vêtements sacerdotaux. Ces habits étaient clairement distinctifs – personne d'autre en Israël ne s'habillait de la sorte. Mais « l'habit ne fait pas le moine », comme on dit. Il ne suffisait pas de revêtir ces vêtements pour devenir sacrificateur. Pour Aaron et ses fils, il y avait évidemment la condition d'être membre de cette famille que le Seigneur avait choisie pour son service. Quelqu'un issu d'une autre famille qui aurait mis ces robes ne serait pas devenu sacrificateur pour autant. Il se serait simplement déguisé en sacrificateur.

Le texte d'Exode 29 (résumé en Exode 40.12-15) précise les quatre étapes par lesquelles Aaron et ses fils devaient obligatoirement passer *avant* d'être admis au service du tabernacle. Ils devaient être :

- lavés (29.4 ; 40.12)
- revêtus (29.5-6, 8-9 ; 40.13-14)
- oints (29.7 ; 40.13, 15)
- sanctifiés (29.10... ; 40.13)

Ce n'était pas une petite chose que de devenir sacrificateur de l'Éternel. Il s'agit d'un tournant dans la vie de ces hommes, et sans doute du jour le plus marquant de toute leur existence. Devenir sacrificateur est une *vocation* dans le sens fort. On ne dit pas : « Tiens, et si je devenais sacrificateur ? » On répond à un appel. Et si j'ai bien lu la Bible, cet appel n'a jamais été adressé qu'à deux personnes : Aaron... et Jésus-Christ. Le premier a été établi selon l'ordre décrit dans l'Exode, le deuxième selon *l'ordre de Melchisédek* (d'après Hébreux 7). Ensuite, l'appel est étendu à la descendance, celle – physique et humaine – d'Aaron, celle – spirituelle – du Christ. Être fils d'Aaron, c'était être appelé au sacerdoce. Être né de nouveau en Jésus-Christ, c'est recevoir un sacerdoce, être appelé au service du Dieu vivant.

L'Église de Jésus-Christ ne comporte pas de sacerdoce dans le sens d'une classe à part, d'un clergé. L'Église tout entière *est* sacerdoce. L'enfant de Dieu n'a pas besoin d'un appel supplémentaire pour se considérer comme serviteur. Notre appel est contenu dans la nouvelle naissance. « Ceux qui sont dans l'Église **sans servir** ne sont pas des chrétiens sans vocation, mais des chrétiens sans discernement. Naissance et vocation sont les deux faces de la même médaille. » (E. Egberts)

Moïse devait accomplir quatre actions pour consacrer Aaron et ses fils. Quel rapport pouvons-nous découvrir avec notre propre expérience ?

Lavé (1 Corinthiens 6.11 ; Hébreux 10.22 ; Apocalypse 7.13-14)

Ce qui est important ici, ce n'est pas d'abord l'hygiène corporelle, bien sûr. Le baptême d'eau est le signe de notre mort au péché, du fait que nous nous sommes dépouillés de notre vieille nature (pour se laver entièrement, il faut se déshabiller). Le baptême ne nous lave pas, mais signifie au monde que nous avons été lavés par le sang de Christ, par la mort du Sauveur à notre place.

Revêtu (Galates 3.27)

Le chrétien n'est pas revêtu d'une nouvelle tenue, mais de Christ lui-même. La justice de Christ recouvre notre nudité spirituelle et nous ouvre l'accès à la présence du Père. L'habit ne fait pas le moine... mais celui qui a revêtu Christ est un vrai chrétien.

Lavé et revêtu, Aaron deviendra un interlocuteur de Dieu. Jusque-là, le Seigneur s'était adressé à Moïse, dorénavant il parlera aussi à Aaron. Notre communion avec Dieu repose sur le fait que nous sommes lavés et revêtus.

Oint (1 Jean 2.20, 27)

L'expression « par l'action du Saint-Esprit » désigne, dans le langage populaire quelque chose d'inexplicable. Et, en effet, l'onction que reçoit le chrétien est invisible et spirituelle... ce qui ne veut pas dire imaginaire ! Elle fait partie des réalités invisibles – elle est la présence sur nous, en nous, de la gloire de Dieu manifesté en Esprit. Notre onction, c'est l'Esprit de Dieu versé dans nos cœurs. Sans lui nous ne pouvons rien faire. Grâce à lui nous sommes équipés et qualifiés pour son service.

Sanctifié (Hébreux 10.9-10, 14)

Cette partie de la cérémonie d'investiture est longue et complexe. Il faut retenir l'idée du sacrificateur qui s'identifie au sacrifice (c'est le sens du geste d'appliquer ses mains sur la tête de la victime innocente, Ex 29.10, 15, 19). Notre sanctification passe par notre identification avec Christ. Nous reconnaissons en sa mort sur la croix notre seul espoir. C'est le principe de la substitution.

Dans le cas d'Aaron, la bête est condamnée et le sacrificateur repart libre... non pas libre de faire ce qu'il veut, mais libre de servir de tout son cœur et de toute sa force. C'est de cette façon-là que la mort de Christ nous libère – pour mettre notre vie au service de Dieu.

Sous la nouvelle alliance, qui est appelé à servir le Seigneur ? *Tous ceux* qui sont lavés, revêtus, oints et sanctifiés !

L'autel des parfums Exode 30.1-10

Les deux autels

La description des vêtements et de la consécration des sacrificateurs est intercalée entre celle de l'autel des holocaustes et celle de l'autel des parfums. Le service normal, quotidien, du sacrificateur se déroule entre ces deux autels.

Les deux autels se ressemblent :

- par leur forme carrée,
- par leurs cornes,
- par leur utilisation matin et soir, chaque jour.

Les deux autels sont différents :

- par leur taille,
- par la matière qui les recouvre :
 - pour l'autel des holocaustes, le bronze du jugement,
 - pour l'autel des parfums, l'or de la divinité,
- par leur emplacement :
 - l'un à l'extérieur, à la vue de tous,
 - l'autre à l'intérieur, caché,
- par ce qu'on y offrait :
 - sur l'autel des holocaustes, des bêtes,
 - sur l'autel des parfums, de l'encens.

L'autel des parfums n'est pas sans rappeler l'arche de l'alliance, en particulier par sa *bordure d'or, tout autour* (comparez 25.11). Il se trouvait au cœur du triangle dont les sommets étaient l'arche, le chandelier et la table.

Cet autel parle à la fois du ministère d'intercession du Seigneur Jésus et du service de l'adoration de l'Église.

L'encens comme signe et illustration de la prière

Ps 141.2 : *Que ma prière monte devant ta face comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir.*

Apocalypse 8.3-6 : Ici l'autel des parfums est appelé *autel d'or*, et, puisque dans le tabernacle céleste il n'y a pas de voile, cet autel d'or est directement *devant le trône* (trône dont l'arche était la représentation dans le tabernacle de Moïse).

La prière ne se voit pas, mais la fumée de l'encens se voit et se sent et aide l'adorateur à croire que ses prières « montent » vers Dieu. Cela fait partie des *ombres* de l'Ancienne Alliance, des illustrations visibles de réalités invisibles que Dieu dans sa miséricorde a données à son peuple.

En demandant à Moïse de faire fabriquer cet autel et de le placer dans la tente, en confiant à Aaron et ses fils le service quotidien du parfum, le Seigneur se révèle comme le Dieu qui entend les prières de son peuple et aussi comme celui qui encourage son peuple à prier. On peut légitimement se poser la question : Le Dieu tout-puissant s'intéresse-t-il à ce que nous avons à dire ? L'autel des parfums répond *oui* ! Dieu nous invite encore à nous approcher de lui *quotidiennement* (voir aussi Genèse 3.8).

Mais le texte de l'Apocalypse dit quelque chose de plus, quelque chose au sujet de l'efficacité des prières des saints. Il ne dit pas *comment*, mais il dit que ces prières jouent un rôle dans le déroulement des desseins de Dieu. Depuis bientôt deux mille ans, les chrétiens

prient : *Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre...* Est-ce que cela sert à quelque chose ? Dans l'Apocalypse, c'est sur l'autel où brûle l'encens des prières des saints que l'ange prend le feu qu'il jette ensuite sur la terre pour déclencher les jugements associés aux sept trompettes. Nos prières ne sont pas perdues, elles ne sont jamais inutiles, bien au contraire, car le Seigneur les tisse sur la trame de son plan éternel.

Le prix de l'adoration

Les versets 34 à 38 d'Exode 30 donnent la « recette » pour la préparation du parfum qui devait être brûlé sur l'autel d'or. Il n'est pas facile d'identifier avec certitude les ingrédients, mais ce n'est pas très important. Ce qu'il faut retenir, c'est le caractère unique du mélange et le fait que les aromates mentionnés devaient être importés d'Arabie, voire de l'Inde. Il s'agit donc d'un parfum *coûteux*.

Que vaut le Seigneur Jésus pour nous ? La question est posée de façon très nette dans l'évangile de Matthieu au ch. 26 (vv. 6-13). Une femme répand sur la tête de Jésus un parfum de grand prix – dans l'évangile de Marc, sa valeur est estimée à 300 deniers, la rémunération de 300 jours de travail, environ une année de salaire. Ce geste a choqué, on l'a trouvé exagéré, extravagant. Dans les versets suivants (14-16), Judas accepte comme prix du Fils de Dieu, trente pièces d'argent – le prix de la vie d'un esclave (Exode 21.32).

Que vaut le Seigneur Jésus pour nous ? On ne peut pas l'évaluer en termes d'argent, mais on doit comprendre qu'adorer *en esprit et en vérité* n'est pas quelque chose qu'on peut faire une fois par semaine ! Et la richesse ou la pauvreté du culte de l'église locale le dimanche matin n'est que le reflet de la richesse ou de la pauvreté de l'adoration quotidienne de chacun.

L'adoration véritable vient d'un cœur qui est tout entier pour Dieu, qui vit dans la soumission à l'Esprit et à la vérité *tous les jours*. Avant d'être une activité, l'adoration est une attitude de cœur.

Le parfum unique, « exclusif », parle de l'attachement unique que le Seigneur nous demande. Il admet que nous soyons attachés à notre famille, à notre profession, à nos activités culturelles, etc. Mais il veut que notre attachement à sa personne ait la priorité sur tout le reste. L'adoration bon marché n'est pas de l'adoration véritable.